En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 14 JANVIER 1948 — No 9

OBSERVATOIRE

Le sens d'un emprunt

Notre grand argentier fédéral, M. Abbott, est revenu des Etats-Unis avec trois cent millions de dollars américains. Pour les théoriciens de la haute finance outaouaise, c'est une richesse dont profiteront tous les Canadiens. Pour nous, simples mortels, c'est un capital qu'il faudra rembourser après en avoir payé les intérêts. Il est vrai que nous sommes pas mal niais et bornés, mais nous croyons encore que la nécessité d'emprunter provient d'une pauvreté, du moins relative, et non pas d'une surabondance d'argent.

M. Abbott est bien près d'admettre cette simple vérité. Devant un groupe de journalistes, à Washington, il a déclaré que le Canada n'a plus de dollars et qu'il se trouve, en conséquence, dans la triste nécessité de solliciter un prêt.

Pendant quelques années, nous avons fait les richards. Nous avons accordé de vastes crédits à d'autres pays, notamment à l'Angleterre, tout en payant comptant les produits que nous importions. Aujourd'hui, notre caisse est vide, il nous faut emprunter.

Il était pourtant clair, dès le début, que nous ne pouvions indéfiniment exporter à crédit et importer argent comptant sans nous trouver, un jour ou l'autre, plus tôt que tard, à court d'argent. Expliquez à un gars de dix ans que le marchand de son village qui donne de l'argent à ses clients pour acheter sa marchandise, ne pourra bientôt plus garnir ses tablettes sans emprunter, il admettra tout de suite cette évidence. Les théoriciens de notre haute politique financière ont mis quelques années à la comprendre. Ils appelaient cela du commerce.

Ils faisaient des cadeaux et des prêts, même sans intérêts, mais ces prêts-

(suite à la page 8)

Dans le trou du Goffeur

Consultation gratuite

Je ne voudrais pas faire tort à mes amis les Docteurs, mais j'ai plusieurs clients qui sont venus me demander conseil à propos de leurs petites maladies. J'ai pensé rendre service à toute ma clientèle en publiant ici quelques recettes gratuites.

* * *

A ceux qui sont sujets aux rhumes, je suggère de porter une bonne paire de chaussons de laine. Adressez-vous pour cela au cercle d'artisanat de votre paroisse. Au besoin, la Sophronie pourra vous en tricoter à bon marché.

* * *

Si vous souffrez du mal de dents, détruisez le mal à la racine. Pour les dents de lait et les chicots, servez-vous d'une bonne ficelle. Si la dent résiste, envoyez-moi votre mâchoire et je vous l'échangerai pour une neuve. Satisfaction garantie ou argent remboursé.

* * *

Je prie les anciennes jeunes filles qui souffrent du mal d'amour de ne pas se suicider tout de suite. Comme c'est une année bissextile, elles peuvent facilement se guérir en s'attrapant un vieux garçon. Prière, toutefois, de ne pas se servir de piège à ours.

* * *

J'entends dire que plusieurs souffrent de démangeaison dans les cheveux et dans le dos. Essayez une boîte de ma poudre "Mystérieuse" contre les punaises et les poux. Cependant, la dite poudre est inutile pour les démangeaisons de la langue, maladie incurable des commères.

* * *

Il me reste encore un certain nombre de belles emplâtres toutes neuves, Modèle 1947. Je les vendrai à prix réduit. Elles sont fortement recommandées pour les crises d'hystérie et le mal imaginaire.

* * *

Si vous avez des animaux qui souffrent de la morve, ça sert à rien d'aller voir un Docteur. Achetez-leur des mouchoirs. Si le mal persiste, voyez votre agronome.

* * *

Voici un remède infaillible contre le mal de cheveux: faites-vous raser la tête jusqu'à la peau du ciboulet. Pour prévenir la maladie, tenez-vous loin de la Commission des liqueurs.

* * *

Pour toutes les autres maladies: picotte, mal de ventre, cors au pied, rhumatismes, engelures, transpiration et insomnie, servez-vous de l'Onguent du Goffeur, No 1.

* * *

Je dois vous prévenir, en terminant, que mes remèdes sont aussi bons que ceux des charlatans. Si vous n'êtes pas satisfaits, venez plus "m'achaler".

Le GOFFEUR

Dans le monde des missions

A l'occasion de la Journée des Missions, l'Osservatore Romano a donné dans son éditorial des détails sur la situation actuelle des territoires soumis à la Congrégation de la Propagande.

Ces territoires sont divisés aujourd'hui en 560 vicariats et préfectures apostoliques, ayant en chiffres ronds un effectif de 22,000 prêtres, 8,500 frères, 53,000 soeurs, 125,000 catéchistes, 76,000 maîtres, 2,000 infirmiers et infirmières et 600 médecins.

Dans ces mêmes territoires, on compte en outre 400 séminaires avec 16,000 étudiants, 97,000 écoles des types les plus divers avec 5 millions d'élèves, 1,000 hôpitaux avec 75,000 lits, 3,000 dispensaires avec une moyenne de 30 millions de consultations par année, 2,000 orphelinats, des maternités, des sanatoria, des léproseries, etc. . . Il y a aussi des maisons de formation pour les religieux et religieuses indigènes. Quant aux dommages de guerre subis par les missions catholiques, on doit les évaluer à plus de 50 millions de dollars.

L'Osservatore Romano cite en exemple les catholiques des Pays-Bas chez lesquels ont recrute en moyenne un missionnaire pour 560 fidèles et où les 28% du clergé d'origine hollandaise entrent au service des missions.

(KIPA)

Le Canada a été trop généreux, il doit maintenant emprunter

Déclaration de M. Abbott

Washington. — Douglass Abbott, ministre des Finances, a déclaré aux journalistes que le prêt de $300,000,000 que le Canada a obtenu de la Banque américaine d'Importation et d'Exportation, "nous permettra d'importer des produits et articles, tels que de la machinerie pour le coton et du charbon".

Il a ajouté que le prêt "nous a permis d'imposer à notre commerce d'importation des restrictions beaucoup moins graves que celles qui auraient été promulguées sans ce secours financier des Etats-Unis."

M. Abbott s'est rendu officiellement à Washington pour signer l'entente au sujet de ce prêt, mais dans les cercles bien informés, on dit que le ministre avait bien d'autres raisons de faire ce voyage. On fait remarquer qu'un représentant diplomatique à Washington aurait bien pu remplacer Abbott à la signature de l'entente.

Achat au comptant et vente à crédit

Devant les journalistes, M. Abbott s'est contenté de dire que si le Canada se trouvait aujourd'hui dans la triste nécessité de quémander un prêt, c'était parce qu'il s'était montré très généreux dans le passé. Il a expliqué que le Canada avait pour politique d'accorder de vastes crédits aux peuples d'outre-mer, notamment à la Grande-Bretagne, tout en payant comptant les produits qu'il importait des autres pays.

Le Canada paiera un intérêt de deux et demi pour cent à la Banque américaine d'Importation et d'Exportation pour ce prêt de $300,000,000. Le Canada a jusqu'au 31 décembre 1948 pour épuiser ce prêt. Aux journalistes qui lui demandaient s'il allait maintenant tenter d'obtenir d'autres crédits sur le marché financier de New-York, M. Abbott a répondu que la chose n'était pas urgente, vu que le Canada peut maintenant compter sur les trois cents millions de la Banque d'Importation et d'Exportation.

Crédits trop généreux

Faisant allusion à la pénurie de dollars américains au Canada, le ministre des Finances a dit que l'une des raisons de cette situation réside dans le fait que "nous avons consenti des crédits de $2,000,000,000., à la Grande-Bretagne et à d'autres pays. La Grande-Bretagne a obtenu $1,250,000,000. de crédits et elle en a déjà épuisé les trois quarts environ. Nous espérions que ces crédits seraient épuisés sur une période de quatre à cinq années au lieu de dix-huit mois à deux ans comme ce fut le cas."

Un autre crédit?

Abbott a refusé de commenter la rumeur voulant que le Canada accorde de nouveaux crédits à la Grande-Bretagne. Mais il a dit que "la contribution du Canada au relèvement de l'Europe sera proportionnellement égale, sinon plus grande, que celle de tout autre pays". Il a exprimé l'espoir qu'il sera possible dans quelque temps de relâcher les restrictions imposées sur les importations canadiennes.

Au sujet de l'octroi aux producteurs d'or canadiens, le ministre a dit que cette mesure "est beaucoup plus une mesure d'assistance à l'industrie domestique en détresse qu'un subside pour hausser la production aurifère."

Il a enfin souhaité l'accroissement du commerce entre les Etats-Unis et le Canada.

L'étatisation ne paie pas

Londres. — L'Office national de la houille annonce que les mines de charbon nationalisées en Grande-Bretagne ont subi une perte de près de $7,000,000., au cours du premier semestre de la nationalisation.

Au cours de la période correspondante de 1946, alors que les houillères étaient administrées par des compagnies, on avait enregistré un bénéfice net de $67,-000,000. L'Office dit que la perte subie pendant la nationalisation équivalait à 15 cents la tonne. Le bénéfice en 1946 au cours des six mois sous observation représentait plus de 60 cents la tonne.

L'extraction de la houille est la troisième entreprise gouvernementale à accuser une perte au cours des premiers mois de nationalisation. La "British Overseas Airways Corporation" a annoncé plus tôt une perte de plus de $32,000,000. pour l'année terminée le 31 mars 1947, tandis que la "British European Airways" subissait une perte de près de $12,000,000. au cours de la même période.

En réalité, la perte subie par l'Etat dans l'exploitation des mines de charbon est plus élevée que ne l'a révélé l'Office de la houille. Celui-ci n'a pas tenu compte des sommes devant être versées comme compensation aux anciens propriétaires de houillères.

On manque de dollars

Ottawa. — Au moment où le prêt de $300,000,000. consentis au Canada par les Etats-Unis devient disponible, les statistiques fédérales indiquent que notre déficit en dollars américains pour l'an dernier atteindra presque le milliard. Pour les premier onze mois de 1947, il se chiffre à $884,200,000. Par ailleurs, notre commerce global durant la même période de onze mois a battu tous les records: il s'élève à près de cinq milliards, soit exactement $4,920,700,000., contre seulement $3,870,200,000. pour l'espace de temps correspondant de 1946.

A la mémoire du cardinal Villeneuve

Le service anniversaire de feu le cardinal J.-M.-R. Villeneuve sera chanté à la cathédrale, le lundi, dix-neuf janvier, à neuf heures. Son Excellence Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, officiera à la cérémonie funèbre.

Le cardinal Villeneuve est décédé le 17 janvier 1947 au couvent Romana, en Californie, où il s'était rendu pour refaire sa santé après un séjour à l'hôpital de la Miséricorde à New-York.

L'Octave pour l'Unité chrétienne

Les prières de l'Octave pour l'Unité chrétienne (qui se font du 18 janvier, fête de la Chaire de S. Pierre à Rome, au 25 janvier, fête de la Conversion de saint Paul) furent conçues conjointement par deux pasteurs protestants: Louis Wattson, pasteur de l'Eglise Episcopalienne aux Etats-Unis, et Spencer Jones, une des personnalités les plus en vue de l'Eglise d'Angleterre.

Dès 1908, cette Octave fut célébrée dans un certain nombre de communautés protestantes anglo-saxonnes. L'année suivante, le Rév. Wattson demanda au pape Pie X, et obtint de lui, une approbation de sa pieuse initiative.

Or le Rév. Wattson avait fondé, vers 1895, une communauté d'hommes et une communauté de femmes, tertiaires de saint François, dans le but de prier et de faire pénitence pour l'union des Eglises. En 1910, il se convertit au catholicisme, et entraîna à sa suite les religieux et les religieuses qu'il dirigeait. Ces deux communautés, devenues catholiques, sont établies à Graymoor, Garrison, N.-Y., Etats-Unis, sous le nom de "Franciscan Friars (Sisters) of the Atonement", ou "Frères Franciscains de l'Expiation".

En 1913, d'autres communautés protestantes, qui observaient l'Octave de Prières, se sont aussi converties au catholicisme, notamment les Bénédictins anglicans de Caldey et les Bénédictines anglicanes de Milford Haven, en Angleterre; les Soeurs de la Charité de Jésus à Vancouver, en 1937; les schismatiques jacobites des Indes, sous la direction de S. E. Mgr Ivanics, évêque de Trivandrum, en 1930.

Il semble donc que, par le moyen de cette Octave de Prières, le Saint-Esprit commence un grand mouvement de conversion qui devait ramener au Siège de Pierre les âmes bien disposées qui languissent dans le schisme et l'hérésie. De plus, les prières de tous les catholiques, réunies dans cette intention éminemment apostolique, feront descendre une pluie de grâces sur les autres hétérodoxes: juifs, mahométans et païens.

Approuvée par Pie X en 1909, l'Octave de Prières fut bénite par Benoît XV, qui l'enrichit d'une indulgence plénière, le 25 février 1916. Pie XI voulut, chaque année, y prendre part lui-même, et célébrer la Sainte Messe à l'intention proposée dans l'Octave.

En 1921, les évêques des Etats-Unis introduisirent cette Octave de Prières dans leurs diocèses respectifs. Depuis, elle s'est répandue en Hollande, en Belgique, en Italie, en France, au Canada, etc., sous l'impulsion de l'Union Missionnaire du Clergé.

Avant de mourir, en 1940, à l'âge de 77 ans, Father Paul James Francis Wattson avait obtenu les signatures de plus de 90 cardinaux, archevêques et évêques pour sa supplique au pape, demandant que l'Octave de Prières devienne une fête de l'Eglise universelle, "ut unum sint" selon le voeu de Notre-Seigneur.

Evêque auxiliaire de Joliette

Ottawa. — Sa Sainteté le pape Pie XII vient de nommer Mgr Edouard Jetté, vicaire général, curé de la cathédrale Saint-Charles-Borromée, de Joliette, évêque titulaire de Tabae et auxiliaire de Son Excellence Monseigneur Joseph-Arthur Papineau, évêque de Joliette. Cette nouvelle a été annoncée par Son Excellence Monseigneur Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terreneuve. Mgr Jetté est né en 1898 et fut élevé à la prêtrise le 31 mai 1923. Il est docteur en philosophie, licencié ès-lettres et licencié en théologie.

Un coup aux communistes français

Roubaix. — Les patrons des filatures de Roubaix-Tourcoing ont décidé de doubler les allocations familiales. Cette mesure généreuse est un nouveau coup très dur porté aux éléments communistes qui s'efforcent sans cesse d'aggraver les rapports entre le patronat et les ouvriers.

Les choux coûtent plus cher que les roses

Montréal. — La hausse des prix au Canada a porté le coût des choux au-dessus de celui des roses à Montréal, la semaine dernière. Celles-ci se vendaient cinq dollars la douzaine, alors que les choux se vendaient six. Des humoristes se sont demandé si le comble de la galanterie ne serait pas maintenant d'offrir des choux au lieu de roses.

Droits des parents en danger

Londres. — Le problème de l'éducation chrétienne est, un fois de plus, à l'ordre du jour dans les milieux catholiques de Grande-Bretagne.

Le congrès annuel de la fédération des maîtres et des professeurs catholiques, qui vient de se tenir à Manchester, a donné l'occasion à son président, M. J. Finan, de préciser le point de vue catholique à cet égard. "Nous affirmons, a dit M. Finan, que le devoir d'éduquer les enfants appartient originellement aux parents et que l'élément essentiel de cette éducation est l'entraînement dans les croyances et les pratiques que les parents tiennent pour vraies." M. Finan a ajouté: "Le trait inquiétant de la législation moderne, et plus encore de l'administration et du gouvernement, est une apparente méfiance à l'égard des parents. On semble les considérer comme désormais incapables d'élever leurs enfants dans leurs propres foyers et de prendre des décisions concernant leur avenir".

De son côté, Mgr Masterson, archevêque de Birmingham, a déclaré dans une école de son diocèse: "Je crois que dans ce pays on se rend compte qu'il faut faire quelque chose pour réagir contre l'influence du matérialisme qui grandit autour de nous".

Mgr Marshall, évêque de Salford, a également exprimé son pessimisme au sujet de l'application de la loi de 1944 réglementant l'instruction publique: "J'ai trop l'expérience du fanatisme, de l'anticléricalisme, a-t-il dit, pour avoir l'optimisme de croire que les voeux des parents seront respectés dans l'application de la loi 1944."

La Russie lancerait une offensive dans l'ouest de l'Europe au printemps

La France et l'Italie seront au premier plan de l'attaque communiste

(Cet article est traduit de "Intelligence Digest" avec la gracieuse autorisation de J. M. Dent & Sons (Canada) Ltd. 224 rue Bloor Ouest, Toronto).

(Reproduction interdite)

Jusqu'ici les événements en France ont été conformes à la tendance générale dans le monde et aux prévisions qui nous sont parvenues depuis quelque temps déjà par l'entremise de notre service d'information. Il était certain que la France devait passer par des expériences critiques. Tout danger n'est pas encore disparu, mais les probabilités étaient et sont encore qu'elle ne deviendra pas communiste. Il semble que la majorité des Français supporteront fortement de Gaulle, si c'est là la seule façon de battre définitivement les communistes.

Les communistes vont bientôt, de nouveau, déclancher une grève.

On doit noter ici que les chefs communistes italiens se sont réunis secrètement à Paris avant la grève générale. On croit que les leaders (big men) pensent que tout vaste plan communiste dans l'ouest de l'Europe doit être coordonné entre la France et l'Italie. De plus, M. Thorez, chef communiste français, a été récemment reçu à deux reprises par Staline. Ces faits et beaucoup d'autres démontrent que la politique française et italienne soulève un intérêt très spécial à Moscou. Nous ne devons pas espérer une victoire facile pour les éléments modérés de l'ouest. La lutte y sera très dure.

Togliatti (chef communiste italien) a averti ses amis de Moscou et de Paris qu'il ne sera pas prêt à agir avant la fin de mars 1948.. Cependant les grèves en France furent jugées comme un prélude nécessaire par les communistes français, et la décision fut prise en conséquence.

Bien que ces grèves subirent, en fait, un fiasco complet, des observateurs de premier ordre nous font remarquer avec instance que toute cette affaire n'était qu'une sorte de répétition préparatoire. Probablement que de Gaulle est au courant de cela; et lui et les autres anticommunistes n'ont que très peu de temps à leur disposition pour se préparer à l'offensive du printemps.

On doit aussi noter qu'aux élections municipales du Hâvre, le 7 décembre, les communistes recueillirent près de 1,000 votes de plus que le 19 octobre dernier.

Les derniers estimés, dans les milieux officiels de la sécurité publique, sont que les mêmes résultats pourraient se produire ailleurs s'il y avait des élections en ce moment.

Le gouvernement sait très bien cela et beaucoup d'autres choses encore, comme par exemple les préparatifs militaires faits avec grand soin par le parti communiste, l'arrivée d'armes par avion, et autres choses du genre. C'est parce qu'il est parfaitement au courant de la situation que le ministre de l'Intérieur, M. Jules Moch, insiste pour que l'on agisse avec vigueur maintenant avant qu'il ne soit trop tard.

Il a été obligé, comme mesure élémentaire de sécurité publique, de déporter un certain nombre de citoyens russes qui dirigeaient des opérations de première importance. Il fut aussi obligé de dissoudre l'Union des Yougoslaves, et de prendre des mesures contre l'Union des Patriotes soviétiques.

Il est probable qu'on aura maintenant une période de tranquilité relative d'ici mars ou avril. Ce seront des mois vitaux, à la vérité, pour la Russie d'une part, et pour l'Amérique de l'autre, mais surtout pour la pauvre France tout particulièrement.

Le tombeau du Père Frédéric

Les Trois-Rivières. — L'ouverture du tombeau du bon Père Frédéric, dont le procès de béatification et de canonisation se poursuit actuellement, aura lieu à la fin du mois de janvier devant un petit groupe de spectateurs conformément à la loi ecclésiastique très sévère sur ce point.

Le Père Frédéric, franciscain, est l'initiateur du pèlerinage à la sainte Vierge dont le sanctuaire national est situé au Cap-de-la-Madeleine, près Trois-Rivières.

Chronique de l'A.C.F.A.

Paroisse de Lamoureux

Une nouvelle remise en faveur de l'A.C.F.A. a été faite par la paroisse de Lamoureux. Cela porte à $38.00 le montant versé à date par Lamoureux. Nos sincères remerciements.

* * *

Correction

Une erreur s'est glissée dans la liste, publiée par la Survivance, des cotisations annuelles pour l'A.C.F.A. recueillies à McLennan.

Aux noms de ceux qui ont donné $3.00 il faut ajouter celui de M. Val Frey. Par erreur son nom n'a pas paru.

* * *

Réunion interprovinciale

Une réunion des représentants de nos associations nationales des trois provinces de l'Ouest avait lieu récemment à Saskatoon. L'Alberta était représentée par M. le Docteur L.-O. Beauchemin et le R.P. P.-E. Breton, o.m.i., rédacteur en chef de la Survivance.

* * *

Bibliothèques

Quelques personnes dévouées travaillent actuellement à faire le partage des livres qui ont été offerts à l'A.C.F.A. par la Chambre de Commerce des jeunes, de Montréal. On espère commencer l'expédition d'ici quelques jours. En distribuant ces volumes dans nos différents centres, on tiendra compte de l'importance de chaque groupement. Nous voulons traiter tout le monde sur le même pied et donner à chacun selon son mérite.

* * *

Journée d'A.C.F.A.

Plusieurs paroisses n'ont encore rien versé pour le soutien de l'Association. Tous doivent comprendre que l'on ne peut maintenir le secrétariat, le Visiteur des écoles, les concours de français et toutes nos oeuvres, sans l'appui généreux de tous et de chacun. La Journée de l'A.C.F.A. doit se tenir normalement au cours des mois de novembre et décembre. Nous prions les paroisses qui ont été empêchées jusqu'ici de tenir leur journée le plus tôt possible. On lira en page 2 l'objectif fixé pour chaque paroisse et les montants qui ont été versés à date.

Nous réitérons ici nos remerciements à tous ceux qui ont déjà versé leurs contributions.

* * *

Comité de la radio

L'Association a été heureuse de constater que, de tous les coins du pays, elle a reçu de nombreux témoignages d'encouragement au sujet de la radio française en Alberta. Elle a été appuyée dans sa demande par les journaux anglais et français, les sociétés, et plusieurs citoyens en vue. Seuls quelques fanatiques se sont opposés à nos demandes.

Un mémoire volumineux de 70 pages vient d'être envoyé aux autorités fédérales par le comité de la radio. Nous espérons qu'on nous rendra justice en haut lieu.

Secrétariat de l'A.C.F.A.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

W. Lefebvre, Calgary, Alta

Hervé Laprise, Cluny, Alberta

Frank De Palme, Red Deer, Alberta

Hector Ringuette, Bonnyville, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

La politique internationale

Le monde arabe et la Palestine -Division de l'Allemagne

Par Maurice DAGENAIS de la British United Press

La situation en Palestine s'aggrave. Les actes de violence épars que l'on signalait depuis que les Nations unies ont décidé le partage de ce pays, ont dégénéré en batailles rangées entre Arabes, Juifs et Anglais. Les dépêches de ces derniers jours ont signalé une invasion arabe du Levant à deux endroits de la Palestine contre des centres juifs. L'armée et l'aviation britanniques ont dû intervenir pour combattre cette invasion.

Au point de vue militaire, le raid arabe, qui fut repoussé d'ailleurs, n'a guère d'importance, mais dénote un état d'esprit alarmant et donne à entendre que les Arabes sont prêts à prendre toutes les mesures possibles pour empêcher le partage de la Palestine.

Il est fort probable que les Nations unies devront fournir des forces armées pour faire exécuter leur décision. Même si ces forces réussissent à maintenir le calme, elles ne pourront probablement jamais assurer la paix véritable. Les positions alliées dans le Proche-Orient seront toujours compromises par le mécontentement du monde arabe.

Il est un autre aspect de grande importance dans cette situation. La Russie a accepté le partage avec l'espoir de pouvoir obtenir un pied-à-terre en Palestine, d'y implanter le communisme et de soulever le monde arabe contre les puissances occidentales. Evidemment, la Russie aura participé elle-même au partage, mais la vérité n'a jamais arrêté les propagandistes communistes. Ils soutiendront que c'est l'Angleterre qui a conduit la Palestine à l'état actuel avec la complicité des Etats-Unis. Cette propagande pourrait avoir prise sur la population arabe déjà mécontente.

Unification de zones allemandes et division de l'Allemagne

Un autre développement de nature à diviser les grandes puissances est la décision des Etats-Unis et de l'Angleterre d'accorder une administration centrale aux zones d'occupation anglo-américaines. Cette administration, qui ne porte pas encore le nom de gouvernement mais qui en a presque tous les pouvoirs, est approuvée par les chefs allemands des deux zones à l'exception des communistes minoritaires, et elle aura très peu à consulter l'administration quadripartite de Berlin.

Certains observateurs voient là une nouvelle étape vers la division de l'Allemagne en deux sections et peut-être même en trois. La zone soviétique n'est pas comprise dans ce nouveau plan ni la française. De plus, le gouvernement de Paris aurait protesté contre cette décision prise sans consulter la France.

Ce que les autorités alliées, surtout les Américains, voulaient éviter: le partage de l'Allemagne, semble en voie de réalisation.

D'autre part, des dépêches annoncent que les Américains ont l'intention de stimuler la production industrielle lourde de la Ruhr en triplant les importations de vivres dans cette région.

Dans l'esprit des Américains, cette région industrielle servirait de centre de réalisation du plan Marshall en Europe et fournirait l'industrie lourde au continent.

Si ce projet se réalise, il entraînera certes de grandes polémiques; car l'industrialisation accélérée de la Ruhr présente toujours une menace pour la sécurité des pays voisins; les Allemands, advenant un conflit, pourraient transformer rapidement la production de paix en production de guerre.

La France et la Russie ne verraient probablement pas d'un bon oeil le développement de la Ruhr.

La France, victime traditionnelle de l'agression allemande, craindrait une autre invasion comme en 1914 et en 1939.

La Russie craindrait que les Alliés se servent de ce potentiel militaire allemand contre elle en cas de guerre.

Ainsi, cette décision, fruit du désaccord entre les quatre grandes puissances, semble devoir engendrer de nouvelles divisions.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Assistant-rédacteur: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 14 JANVIER 1948

Rappel de quelques vérités

La lutte autour de la radio française en Alberta, si malheureuse soit-elle, nous aura valu le rappel opportun de quelques notions essentielles. Nous avons publié dans notre journal, au cours des derniers mois, plusieurs déclarations de principes, résolutions de corps publics, commentaires de journaux, qui tous appuient vigoureusement la cause de la minorité française de l'Alberta. Si les répercussions ont été si générales et si unanimes en faveur de notre projet de radio, c'est qu'en définitive une question de principe était en jeu: le respect du bilinguisme en Canada, le respect aussi de la liberté de parole.

L'un des témoignages les mieux étayés est sans contredit celui de l'honorable Wilfrid Bovey, C.R., O.B.E., éminent universitaire anglo-canadien. Lui-même ancien gouverneur de Radio-Canada, M. Bovey a pris fait et cause pour les Franco-albertains. Son argumentation, il la base sur les principes mêmes qui garantissent toutes nos libertés et toute notre démocratie: la **Grande Charte**, la "**common law**" les **coutumes britanniques**, l'**Acte de l'Amérique britannique du Nord.**

En invoquant la Grande Charte, M. Bovey répond d'avance à tous les hâbleurs qui voudraient nous faire croire que le français n'a plus de droit dans l'Ouest canadien et que l'unité canadienne exige la disparition immédiate de la langue française. Il est probable que ceux qui prêchent cette sorte d'unité n'ont jamais lu une seule ligne de la Grande Charte. Autrement ils auraient vu que, dans la démocratie britannique, toutes les libertés, même celles dont jouit le simple individu, sont garanties pour lui et ses descendants, qu'elles ne peuvent jamais lui être enlevées; et que tout acte contraire est nul et sans effet.

Or, parmi les droits fondamentaux de notre démocratie, l'un des tout premiers est celui de parler notre langue. Ce droit, garanti par la loi commune et la coutume britannique, nous a été explicitement reconnu plus d'une fois après la cession du Canada à l'Angleterre. Il le fut tout particulièrement par l'Acte de l'Amérique britannique du Nord. En 1865, Sir John A. MacDonald déclarait à la session du parlement canadien:

". . . les délégués de toutes les provinces ont consenti à ce que l'usage de la langue française formât l'un des principes sur lesquels serait basée la Confédération, et que son usage tel qu'il existe aujourd'hui fût garanti par l'acte impérial."

En 1890, à la Chambre des Communes, MacDonald déclarait de nouveau:

"Nous avons maintenant une constitution qui fait à tous les sujets britanniques une situation d'absolue égalité, qui leur garantit les mêmes droits en matière de langue, de religion, de propriété ou de droits personnels."

Enfin, il y a à peine quelques années, en 1932, lord Sankey déclarait au Conseil privé de Londres, en parlant de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord:

". . . il est important de se rappeler que la préservation des **droits des minorités** était une conditions posée par les minorités avant d'entrer dans la fédération. . ."

Pour ce qui est des droits du français dans l'Ouest, ils furent reconnus à maintes reprises. Dans sa proclamation du 6 décembre 1869, Sir John Young déclarait aux habitants des Territoires du Nord-Ouest:

"Par l'autorité de Sa Majesté, je vous assure qu'après votre union avec le Canada, tous vos droits et privilèges civils et religieux seront respectés."

Les droits de la religion catholique et de la langue française étaient alors unanimement reconnus dans l'Ouest. Quelques années plus tard, l'article 110 de l'Acte des Territoires du Nord-Ouest stipule: "Toute personne pourra faire usage soit de la langue française, soit de la langue anglaise, dans les débats du Conseil ou de l'Assemblée législative des Territoires, ainsi que dans les procédures devant les tribunaux."

On le voit, les droits du français dans l'Ouest, comme d'ailleurs dans le reste du Canada, sont des plus nettement établis. Si l'on prétend que l'anglais est la seule langue officielle et que le français n'a que quelques privilèges, nous poserons de nouveau la question qui fut déjà posée: "Dans quel article de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord est-il dit que l'anglais est la langue officielle du Canada?"

Nous avons beau chercher nous ne trouvons aucune trace d'une telle déclaration, et force nous est de conclure que l'anglais n'a pas de droits plus grands chez nous que n'en a le français. Que des tristes sires comme Dalton McCarthy en 1892, ou M. Fallow en 1948, cherchent à nous priver de nos libertés les plus élémentaires, ils ne sauraient détruire ces libertés.

Quoi que l'on dise ou que l'on fasse, le français a des droits incontestables d'un bout à l'autre du pays. Il faut être ignorant pour les nier, il faut être fanatique pour les combattre. Et en dépit de toutes les violations et de tous les fanatismes, nos libertés gardent toutes leur valeur comme au premier jour.

La question de la radio française en Alberta aura permis de rappeler cette vérité fondamentale. Elle aura donné aux voix les plus autorisées l'occasion de revendiquer le droit des minorités.

Malgré les ombres au tableau, nous ne perdons pas tout espoir de voir un jour la véritable unité s'établir chez nous, unité édifiée sur la compréhension mutuelle et le respect d'autrui.

Il n'y a pas d'autre moyen d'arriver à la bonne entente.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Les expatriés britanniques viennent ici

Rien n'est beau comme la propagande! Je ne me lasse pas d'admirer l'habileté avec laquelle les puissants du jour représentent leur politique d'asservissement. Ils invoquent immanquablement les motifs les plus purs. Si les mots **liberté, démocratie, charité chrétienne** ne faisaient pas partie du vocabulaire courant, les propagandistes les inventeraient. Ils en ont besoin. Ainsi, dès la fin du conflit, à la suite du pape et des autorités religieuses, nos ministres et nos fonctionnaires supérieurs ont dit que le Canada avait le devoir d'ouvrir ses portes et d'offrir l'hospitalité aux pauvres gens expatriés par la guerre. Polonais, Russes, Tchécoslovaques, Roumains, Italiens, Français, étaient nos frères! Nous n'avions pas le droit de leur refuser un refuge, de leur fournir l'occasion de refaire leur vie, loin des lieux de carnage! Or, au fur et à mesure que les autorités fédérales publient leurs statistiques, il devient évident que ce sont surtout des Britanniques que nous recevons! . . .

Est-ce à dire que les citoyens britanniques sont devenus, pour les besoins de la cause, de misérables sans-patrie, n'ayant ni feu ni lieu, désemparés par la guerre, vivant entassés dans de sordides camps de concentration? Ce serait à tirer des larmes! Mais gardons nos généreux sentiments pour de meilleures causes. Il y a, dans plusieurs pays d'Europe, des milliers et des milliers de pauvres humains qui méritent infiniment plus notre sympathie et notre générosité que les immigrants britanniques. La charité chrétienne, telle que pratiquée par nos autorités fédérales, a un caractère raciste auquel il ne convient pas de mêler les enseignements du Christ.
(Notre Temps).

Des jours difficiles

LA TERRE DE CHEZ NOUS. — Nous vivons des jours difficiles tout le monde en convient. Il y a de la poudre dans l'air, il y a partout du mécontentement, des récriminations. Chacun se croit dans une situation pire que celle de son voisin. Les consommateurs ont de nombreux griefs contre la hausse du coût de la vie. Les producteurs, de leur côté, sont en face d'une augmentation démesurée du coût de production. C'est ce que l'on appelle, en langage savant, l'inflation. Tout le monde est atteint par cette épidémie. Le congrès de Québec a mis l'accent sur ce malaise général. Il s'agissait de tenir le juste milieu, de concilier les intérêts divergents. Le président général de l'U.C.C. a sonné la note juste, dès le début du congrès, en demandant aux congressistes de ne pas perdre de vue le point de vue du consommateur. "Nous voudrions, dit-il, être capable de vivre sans l'empêcher de vivre". Avec un peu de compréhension de part et d'autre, on devrait en arriver à une solution acceptable pour tout le monde.

Un motif de fierté pour la jeunesse

LE NOUVELLISTE. — L'allocution prononcée dimanche par le Saint-Père devant de jeunes Italiens appartenant à un groupement d'avant-garde est de nature à remplir de fierté tous les jeunes catholiques du monde entier. Jamais peut-être le pape ne leur a parlé avec cette confiance, cette compréhension, cette jeunesse.

Le rôle de la jeunesse, c'est de s'avancer à l'avant-garde, de s'élancer dans les zones dangereuses, là où la lutte est la plus dure, là où il faut plus de courage, de l'héroïsme. "Les jeunes générations, a dit Pie XII, doivent se trouver là où la lutte est la plus ardente pour la défense des valeurs spirituelles, si elles veulent vraiment travailler pour le Christ et l'Eglise aussi bien que pour le bien véritable de la patrie". . .

Mais, si l'Eglise comprend si bien l'âme des jeunes et les appuie avec tant de confiance, c'est qu'elle-même personnifie la jeunesse. Après deux millénaires de luttes et de triomphes, l'Eglise, dit le Saint-Père, a toujours sa place à l'avant-garde, "là où l'on prend les résolutions définitives, là où elle doit se trouver avec la vérité et la grâce du Christ, par l'exemple, par l'action, par le sacrifice des fidèles, afin que tout s'accomplisse à la gloire de Dieu pour le bien commun, pour la consolation des pauvres et des humbles, pour le salut éternel des hommes".

Les agents du mal ont compris le rôle que la jeunesse peut jouer dans le maintien de l'ordre ou dans les réformes salutaires de la société. C'est pourquoi ils cherchent à l'embrigader dans leurs mouvements de destructions après avoir travaillé à sa corruption.

C'est aussi pourquoi le Souverain Pontife fixe les conditions dans lesquelles la jeunesse doit accomplir son oeuvre régénératrice. "Elle doit, dit-il, être croyante, vivante et sainte". Croyante pour conserver Dieu et les principes chrétiens à leur patrie." Vivante comme l'Eglise qui ne vit pas seulement de sa glorieuse histoire, mais qui s'occupe des problèmes du jour et des hommes qui vivent présentement sur la terre." Enfin, le Saint-Père souligne le rôle de la sainteté chez la jeunesse. "Une jeunesse sainte, dit-il, c'est une jeunesse qui respecte ses parents, l'autorité, l'expérience, les aînés, la femme et quiconque appartient à l'humanité."

Quand dans une famille, les parents s'efforcent d'inculquer à leurs enfants dès les premières années, la piété chrétienne, une tendre dévotion à Jésus-Eucharistie et à la Vierge Immaculée: quand, de leur côté, les enfants voient dans leurs parents le modèle d'une vie d'honneur, de travail et de piété, il est bien difficile qu'il n'y en ait pas un au moins parmi eux qui n'entende au fond du coeur l'appel du divin Maître: "Viens, je ferai de toi un pêcheur d'hommes".

S. S. Pie XI

In memoriam

L'oeuvre de Mgr Yelle

Je crains, en évoquant cette figure si prenante, de me laisser dominer par le charme qui en émanait et de ne pas rendre pleine justice à ce qui faisait le fond de cet être si richement doué, je veux dire la majesté de son intelligence et la profondeur de sa sagesse. Les grands hommes sont l'éclosion d'une germination obscure qui se produit au cours de patientes générations. La nature en est avare et souvent elle se reprend sur quelque point, tel, dans son cas, ce mal mystérieux qui le visita de bonne heure, paralysa ses généreux efforts et l'arrêta en plein essor. Il était de grande race et portait sur son front, comme dans toute sa vie, la marque d'une haute noblesse morale, d'une probité intellectuelle complète. Il était fils d'aïeux au coeur vaillant que le sacrifice n'effraie pas et qui en font leur pain quotidien; d'aïeules à la conscience limpide et au coeur chaleureux.

Arraché du milieu qu'il s'était lui-même choisi et où on sentait déjà l'influence de ses hautes qualités, Mgr Yelle fut lancé dans un champ d'action totalement nouveau, au sein d'une contrée à mentalité et à institutions différentes, et cela, sans préparation immédiate comme sans prémonition. Mais sa compréhension des hommes et des choses était telle, son intelligence si lucide, son jugement si sûr que dans l'espace de quelques mois il avait fixé définitivement les cadres où son action allait se mouvoir. Il sut immédiatement ce qu'il voulait accomplir et avec un esprit de suite admirable, il s'achemina vers le but, entraînant avec lui ses collaborateurs, sachant utiliser toutes les bonnes volontés, préservant l'harmonie et l'unité au sein de son clergé et de son peuple. On sentait chez lui non seulement la profondeur de la pensée qui allait d'abord aux choses fondamentales, mais une harmonie, une synthèse, une sérénité qui ne se démentirent jamais, même quand les heures sombres de la maladie succédèrent à celles du travail joyeux et fécond alors que l'instrument répondait à la main habile de l'artisan.

Sa première pensée fut pour ses prêtres. Il était essentiellement homme d'église, tant par le tempérament que par la formation, mûri qu'il était par de fortes études théologiques et philosophiques. Il connaissait bien les milieux ecclésiastiques et les problèmes que présente la vie des clercs. Pour ses prêtres, il organisa les "Journées sacerdotales", qu'il présidait lui-même et au cours desquelles il donnait l'instruction spéciale. Il ramenait toute la vie spirituelle à des formules simples et claires. Lui, l'homme de progrès et d'avancement, se montrait d'une orthodoxie farouche dans ce domaine, s'en tenant aux données traditionnelles de l'Eglise sur l'ascèse et la mystique. Il fonda, encore au profit des prêtres de son diocèse, la "Société Ecclésiastique" et l'établit sur des bases durables. Mais c'est surtout dans ses relations journalières et intimes avec ses prêtres qu'il était admirable. Ses procédés étaient à la fois virils et délicats et ceux qui venaient vers lui, apportant leur fardeau de préoccupations ou de malheurs, en repartaient affermis et réconfortés.

Cette même sollicitude s'étendait aux communautés religieuses du diocèse. Malgré le vaste programme qu'il s'était tracé, il prit le temps de visiter annuellement chacune de nos maisons et d'y entrevoir chacune des religieuses. Ici, comme ailleurs, il allait à la substance des choses, à l'esprit des instituts car la lettre lui importait moins. Il voulait qu'on tînt compte des exigences collectives et qu'on y conformât son action. Il aida à refondre les règles de plusieurs instituts et à les adapter aux conditions actuelles. Il fit accepter, par exemple, une échelle de salaires pour les employés des communautés et chargea un de ses prêtres de servir d'arbitre en cas de conflit. Ici encore on sentait le chef qui savait allier la justice à la charité. Au besoin, il se fit le défenseur des droits des communautés religieuses.

Dans son oeuvre pastorale, il fit preuve de la même intelligence des problèmes, du même sens de l'ordre, de la même vision. Chaque décision prise l'était à la lumière de l'avenir, de la décennie qui allait suivre et en harmonie avec un ensemble ordonné dont elle était une partie ou un rouage. C'est ce sens de continuité, cet esprit de suite qui rendaient son action particulièrement efficace. Ainsi en était-il pour les problèmes d'éducation et d'enseignement.

Il donna immédiatement une impulsion à l'enseignement catéchistique. Il fit accepter un programme compréhensif d'instruction religieuse avec examen annuel obligatoire, diplômes et certificats. Pour les endroits moins favorisés du diocèse, il y eut des catéchismes de vacances où des religieuses, des séminaristes et souvent des laïques acceptèrent d'aller enseigner la doctrine durant plusieurs semaines de l'été. Les catéchismes de vacances étaient complétés par des cours par correspondance où des centaines d'enfants participaient avec fruit et efficacité. Il fonda la Confraternité de la doctrine chrétienne et nomma une commission spéciale pour l'enseignement du catéchisme. Il apporta à notre Association d'Education tout son appui; il en vit de suite le rôle ainsi que les rouages. L'enseignement supérieur devait être aussi, il va sans dire, l'objet de sa sollicitude. On lui doit la création du cours universitaire pour l'élément féminin, à l'Institut Collégial St-Joseph, de Saint-Boniface. Il donna tout son appui à l'Oeuvre des Bourses et étudia la fondation d'une "Oeuvre des Vocations", mais le temps ne lui permit pas d'en venir à une décision définitive à ce sujet. Dans ce domaine de l'enseignement, qui lui était familier, il nous laissa des cadres bien établis mais suffisamment élastiques pour les adapter aux besoins futurs.

Après plusieurs mois de préparation, il établit finalement dans le diocèse les principaux mouvements d'Action catholique. Presque simultanément, il faisait organiser les mouvements coopératifs qui prirent un rayonnement et une influence remarquables et qui furent les sociétés pionnières du genre au Manitoba. Il donnait son appui également aux organisations d'étude adulte et aux autres efforts sociaux, et toujours avec ce sens des valeurs et des proportions qui rendaient ses directives ou son simple conseil si lumineux et si faciles à suivre. On lui doit encore, dans un autre domaine, d'avoir mis sur pied les congrès eucharistiques locaux et régionaux. Il tint son synode diocésain, monument

(suite à la page 3)

Contributions versées par nos paroisses en faveur de l'Association

Nous reproduisons ici pour le bénéfice des intéressés la liste des paroisses avec l'objectif fixé pour chaque centre:

Ballater		$ 25.00
Beaumont	(versé $162.00)	150.00
Bonnyville	(versé $250.00)	250.00
Breynat		25.00
Brosseau		25.00
Calgary	(versé $262.00)	150.00
Castor	(versé $20.00)	25.00
Chauvin		60.00
Cluny		30.00
Codessa	(versé $17.00)	15.00
Cold Lake		40.00
Donnelly	(versé 132.50)	125.00
Eaglesham		15.00
Edmonton:		
Immaculée-Conception		200.00
St-Edmond		50.00
St-Joachim	(partiel $150.00)	250.00
Falher		200.00
Fort Kent	(versé $52.50)	100.00
Girouxville		140.00
Guy	(versé $50.00)	50.00
Jean-Côté		50.00
Joussard		35.00
La Corey		60.00
Lac-la-Biche Mission	($14.50)	25.00
Lac-la-Biche	(versé $64.00)	25.00
Lafond	(versé $64.80)	100.00
Lamoureux	(versé $38.00)	50.00
Legal		300.00
Mallaig		50.00
McLennan	(versé $100.00)	75.00
Mearns		25.00
Morinville		250.00
Peace River	(versé $10.00)	10.00
Picardville		75.00
Pincher Creek		40.00
Plamondon		75.00
Red Deer		25.00
Rivière-qui-Barre		15.00
Saint-Albert		100.00
Saint-Edouard		60.00
Sainte-Lina	(versé $29.70)	60.00
Saint-Paul		300.00
Saint-Vincent		60.00
Spirit-River	(versé $30.00)	30.00
Tangente	(versé $54.50)	50.00
Thérien	(versé $15.00)	50.00
Trochu		25.00
Végreville	(versé $52.00)	50.00
Villeneuve	(versé $50.00)	50.00
Vimy		100.00

Un groupe de Canadiens français d'Edmonton-Nord ont versé la somme de $40.00.

Nous sommes assurés que les paroisses qui ont montré une belle générosité l'an dernier, continueront leur bon travail, et que les paroisses qui, pour une raison ou une autre, n'ont pas fait de contribution, se montreront doublement généreuses cette année.

Comité des finances

Roman canadien

Restons chez nous!

Damase Potvin

Reproduction gracieusement autorisée par les éditeurs Librairie Granger Frères, Limitée, Montréal

CHAPITRE XII

Il partit, Paul.

Il y a déjà un jour de cela que, chaudement emmitouflé dans le fond de la carriole, à côté de son père, qui, pour satisfaire ce caprice de son fils, n'hésita pas à entreprendre pour lui le rude voyage de Québec, par le chemin Saint-Urbain, il avait jeté un dernier regard aux lieux de son enfance et dit un dernier adieu à ceux qui restaient.

En ce temps-là, on n'avait pas le chemin de fer entre Québec et le Saguenay. Nos ancêtres ne connaissaient pas le plaisir—si vraiment plaisir il y a — de s'embarquer un beau matin à Chicoutimi, à bord d'un train, et de souper, le soir, à Québec, après avoir passé la journée douillettement enfoncés dans la banquette capitonnée d'un wagon.

L'été, l'on pouvait faire le voyage, il est vrai, dans de méchants bateaux, qui n'avaient, à vrai dire, rien de bien rassurant pour notre vie; mais l'hiver, le trajet se faisait en voiture, nous l'avons dit, par le chemin Saint-Urbain, qui s'étendait, à travers les forêts et les montagnes, entre la baie des Ha! Ha! et la paroisse de Saint-Urbain, en arrière des Eboulements, dans le comté de Charlevoix; de là, on gagnait Québec par Sainte-Anne de Beaupré.

Dieu sait si ces voyages étaient rudes; surtout quand les malheureux voyageurs se faisaient surprendre par une de ces affreuses tempêtes de neige dont les Basses Laurentides semblent avoir la spécialité. Bêtes, gens et voitures ont souvent disparu dans une de ces bourrasques, sans que jamais plus on en ait entendu parler. . .

Quelques voyageurs font encore aujourd'hui ce même trajet; notamment les maquignons de Charlevoix qui viennent brocanter leurs vieilles rosses au Saguenay et au lac Saint-Jean; mais les conditions du voyage sont loin d'être les mêmes qu'autrefois. Des campes, échelonnés tout le long de la route, permettent maintenant aux voyageurs, surpris par la tempête, d'en attendre la fin, au moins à l'abri et au chaud.

A dire vrai, le coeur de Paul était bien gros, quand, se retournant au fond de la voiture qui l'emmenait vers Québec, il vit son village disparaître dans le lointain, de minute en minute amoindri, au pied des montagnes pâles et neigeuses qui, au contraire, montaient, montaient, devenaient toujours plus immenses et plus confuses dans le ciel éteint. . . puis tout disparut enfin, à l'entrée du bois, et l'on ne vit plus derrière la carriole que la route longue, étroite et blanche, ne laissant pas même deviner, au bout, le clocher et l'humble toit que Paul vient de quitter et où il a passé des années si paisibles, au milieu d'êtres aimés. . . Reverrait-il jamais tout cela? Quelque chose lui disait: jamais! mais il n'y croyait guère.

En tous cas, il abandonnait volontairement tout cela, tous les êtres chers, les seuls qu'il aimât, pour aller à l'aventure devant lui et poser un pied incertain sur ce terrain mouvant et perfide d'un monde qu'on ne connaît pas. . .

Il partait seul. . . mais riche d'illusions, de trois bons baisers et d'une bourse assez bien garnie, que lui avait remise son père: sa part.

Est-il besoin de dire l'angoisse des adieux à la maison, ce matin du départ?

Sa mère, qui l'eût cru?, fut la plus forte, au dernier moment. Après avoir pleuré toutes les larmes de ses yeux, les jours précédents, dans l'attente de ce malheur, au dernier moment, sa mère ne pleurait plus. . . elle le regardait, serré contre elle-même, pour le moment, oubliant tout et ne demandant rien de plus que de le tenir là; le reste n'existait plus et tout s'effaçait complètement devant cette joie de le savoir là, de se sentir aimée de lui. . . alors, voici qu'elle se sentait soudainement la plus forte, la plus vaillante, la plus calme et la plus décidée. Elle n'avait plus rien à désirer au monde, quand elle le tenait embrassé, près d'elle. . . et elle l'avait laissé partir dans un dernier baiser.

L'adieu à Jeanne fut à la fois tendre et pénible. . .

Quand il la vit, le matin, la voiture était déjà prête. Un léger cercle de bistre entourait les grands yeux de la jeune fille et laissait deviner ces larmes nocturnes qui coulent, silencieuses et ignorées, des yeux de ceux qui aiment et qui souffrent. A la vue de Paul, un sourire triste et bon passa sur ses lèvres, ce sourire charmant et navrant à la fois, qui dit les tristes déceptions de ceux qui ont été pleins de foi. . .; puis, ce sourire se changea en une larme. Paul, qui courbait le front, comme un coupable, ne vit point cette larme qui roulait dans l'oeil de Jeanne, qui glissa sur sa joue pâlie et qui tomba, enfin, silencieuse, sur sa main. . .

Elle eut la force de sourire encore, puis de parler et de lui donner même une petite leçon, qu'elle savait, d'ailleurs, bien inutile; sa tendresse lui dicta, à cet instant, des paroles de femme forte:

Tu vas partir, Paul; dans quelques instants, tu seras bien loin de nous. Ah! il me semble que mon coeur va éclater à cette seule pensée. . . Tu pars, et c'est malgré nous tous; c'est ce qui me fait de la peine. Si au moins tu allais là où le devoir appelle un fils; là où la volonté d'un père te fait une loi d'aller. . . Partir, mais tu ne sens donc pas que tu es heureux ici; que nous sommes heureux tous, ensemble. . . Non, ne pensons plus à cela; n'en parlons plus; tu reviendras un jour, dis-tu; oh! puisse ce jour ne pas trop tarder. Pour moi, je ne demande pas ce que je deviendrai, moi qui t'aime, quand tu m'abandonnes ainsi pour courir à l'étranger; je me soumets simplement à cette rude épreuve. . . Pars donc, mon Paul; ton souvenir, sois sûr, sera toujours là, en mon coeur; chaque jour je prierai Dieu pour toi et lui demanderai de te faire aussi heureux que l'on puisse l'être ici-bas; et Dieu m'exaucera, car la prière de ceux qui souffrent et qui aiment comme moi lui est toujours agréable. Mais toi, ne va pas, au moins, m'oublier, car, tu sais, dans les grandes villes, là-bas, ça doit s'effacer vite, à la longue, le souvenir.

Paul pleura, lui aussi, à son tour. . .

Et, à cette heure, sur la route blanche et cahoteuse, bordée de grands arbres rabougris et pleins de givre, toutes les paroles de sa mère et de Jeanne trottent dans la tête de Paul. Va-t-il jamais les oublier?

Quatre jours après, par un soir bas, sous un ciel neigeux où tout présageait du gros temps, Jacques Pelletier arrivait à la maison, à Bagotville. . . seul! Et, quand, après le souper, il se retrouva dans la grande cuisine, avec sa femme, pendant que le vent commençait à hurler au dehors, pensif, puis le front incliné, puis les paupières battantes, il pleura, le pauvre père, il pleura longtemps de ces larmes d'homme, particulièrement amères, et si lentes à couler du fond de leur source tarie. . .

CHAPITRE XIII

De son côté, Paul se trouvait seul, enfin; seul à Québec, loin des siens, déjà. . . Il s'en éloignera davantage, toujours, maintenant, quand il le voudra, quand il en aura le désir. Quelle curieuse impression ça lui fait, vraiment, d'être enfin maître de lui, de faire ce que bon lui semble, sans demander l'avis de personne. . . Libre!

Dans sa petite chambre d'hôtel, enfoncé béatement dans un fauteuil fatigué et boiteux, le premier soir qu'il se vit seul, il fut d'abord triste et essuya à plusieurs reprises une larme fugitive, au souvenir de tout ce qu'il venait de quitter. Mais l'insouciance revint bien vite; une philosophie qu'il s'était faite à lui seul, l'emporta sur sa douleur, et, comme ces amoureux meurtris et froissés, qui veulent se reprendre à un nouvel amour, sur-le-champ, il se laissa aller tout entier à l'affection de sa nouvelle vie. Il lui sembla même qu'une série de mauvais jours finissait pour lui. L'avenir lui souriait; bientôt la gloire et la fortune, sans doute, allaient le prendre par la main et le conduire doucement dans de petits sentiers ombreux, pleins de voix mystérieuses qui lui chanteraient à l'oreille les chansoss les plus enivrantes sur un rythme fort mouvementé.

Aujourd'hui, il s'en allait avec cette curiosité naïve des enfants pour l'inconnu et aussi avec un autre sentiment qu'il ne s'expliquait pas très nettement encore, un besoin de changement inhérent à tous les êtres qui se transforment. Il lui semblait qu'il avait vécu jusqu'alors au fond d'une affreuse chrysalide et qu'aujourd'hui, seulement, il naissait à la liberté.

Il lui tardait d'essayer ses ailes.

* * *

En quittant la maison, comme il l'avait fait, c'était la première fois qu'il accomplissait un acte personnel, et, après avoir passé toute son existence à obéir aux volontés de ses parents, à suivre docilement la vie banale où le poussaient les circonstances, il était heureux de se livrer à un entraînement de son imagination, à un caprice de son coeur, à une fantaisie de son esprit, si l'on veut, mais à quelque chose, enfin, qui lui appartenait en propre, que personne ne lui avait soufflé.

Mais si cette pensée, en certains moments, le ravissait, elle l'effrayait, en même temps. Il était trop raisonnable pour ne pas se rendre compte, en ses bons moments, de sa situation, sans comprendre le danger de sa folie.

Songez que pour en réaliser la plus petite partie, il lui avait fallu abandonner un père qui commençait à se faire vieux et faible, qui devait désormais travailler seul la terre, celle qui serait devenue sienne plus tard; qu'il lui avait fallu aussi s'échapper des bras déjà faiblissants d'une mère dont la bonté et la tendresse, à chaque instant de sa vie, avaient jalousement veillé sur sa jeune âme; abandonner enfin une petite amie qu'il faisait cruellement souffrir dans son amour et dans la tendre et bonne affection qu'elle avait toujours vouée à son capricieux petit voisin.

Et pourquoi tous ces abandons; pourquoi cette fuite de tant de caressantes réalités? Pour un rêve, pour une illusion qu'il allait accrocher à la première ronce du chemin.

Et qu'allait-il faire à présent? Qu'importe pour le moment cette question trop importune qui trouble les premiers instants de cette si douce liberté. Sans doute il allait travailler, plus tard, quand il serait là-bas, où l'appelle son rêve; le travail se suffit à lui-même. Avec le courage, il vient à bout de tout. Il travaillera donc, le jour et la nuit, s'il le faut. . . et ensuite, la fortune viendra.

Tout cela est encore, hélas! bien vague. L'avenir lui donnera-t-il bientôt raison; réalisera-t-il tant de si beaux espoirs?

En tout cas, Paul, en ce moment, a-t-il un but précis vers lequel il puisse se diriger; un plan bien arrêté, capable de le guider dans la recherche de cette fortune entêtée et si capricieuse? Non, il n'avait pas le temps de s'occuper en ce moment de si minimes détails.

Lorsque l'on part pour un long voyage, il est utile aux esprits réfléchis de se tracer un itinéraire, de s'assurer à l'avance que, sur la route que l'on doit parcourir, on rencontrera ici des relais, là, une source d'eau fraîche. . . Mais les esprits moins pondérés, plus volatils, préfèrent le charme de l'inconnu; ces ravissants panoramas qui se découvrent soudain au détour du chemin, ces vallées, ces bois dont on ne soupçonnait pas la présence, ces haies, ces barrières fleuries qui vous arrêtent tout à coup, vous barrent le passage et vous obligent à revenir en arrière, de revoir les paysages déjà vus, les nuits à la belle étoile hantées de blanches visions, ces levers de soleil en pleine forêt. . . Tout cela est beau, sans doute: l'imprévu a des charmes, mais il est perfide, et que de désagréables surprises, cruelles même, il recèle souvent.

Deux jours après son arrivée à Québec, un train emportait Paul vers New-York où il avait décidé d'aller d'abord. Des centaines et des centaines de lieues allaient le séparer davantage des siens.

Etre emporté avec une vitesse vertigineuse, dans un bruit de ferrailles, à travers des campagnes fuyantes; voir défiler, comme dans un rêve, des fermes silencieuses entourées d'arbres jaunis, des routes charbonneuses, des vallonnements ocreux; ou bien, traverser en tourbillon des villes industrielles avec de sombres maisons trapues. . . et filer vers New-York, la cité-reine de l'Amérique. . . c'était une partie d'un rêve de Paul qui se réalisait!

Pauvre, pauvre Paul!

(à suivre)

Journée d'A.C.F.A. à Castor

Les personnes suivantes de Castor ont versé leurs souscriptions envers l'Association:

M. R.-J. Wiart	$5.00
MM. Tom et André Wiart	5.00
M. A. Rémillard	3.00
M. Aurèle A. Marcil	2.50
M. Georges Marcil	2.00
M. Jean-Marie Rémillard	1.00
M. H.-N. Dechaine	1.00
M. J.-H. de Moissac	0.50
TOTAL	$20.00

Sincères remerciements à ces généreux compatriotes.

SPIRIT-RIVER

En la fête de l'Epiphanie eut lieu la rénovation des promesses du baptême après une glose sur l'importance de ces promesses.

En ce jour, aussi, eut lieu la bénédiction des enfants avec un sermon pour en expliquer le sens liturgique de cette cérémonie qui fut suivie de la vénération de l'Enfant-Jésus par tous. La bénédiction du T. S. Sacrement termina heureusement le service divin.

* * *

Nos classes de français ont recommencé le 10 janvier. Elles se donnent à 2 heures sous la direction de Soeur Sainte-Croix. Les classes de catéchisme ont lieu le mardi pour les enfants de langue anglaise et le jeudi pour ceux de langue française.

* * *

M. Josephus Labrosse a fait cadeau aux Soeurs Grise de la Croix d'un magnifique radio qui leur permet de capter les programmes catholiques du dimanche.

* * *

Lors des vacances des employés de l'hôpital, on pouvait voir M. Josephus Labrosse laver la vaisselle et M. Jean Philibert l'essuyer. Ils ont, en ce faisant procuré quelques moments de plus de récréation à nos dévouées religieuses.

* * *

M. Joseph Chabot, de Maillardville, est en promenade chez ses parents, M. et Mme Ambroise Chabot. Il en profite pour visiter sa parenté à Tangente, Codesa et Dawson Creek.

* * *

Le temps reste au doux et très peu de neige; l'hiver nous semble moins long. Est-ce un temps favorable aux récoltes futures? Les avis sont partagés.

* * *

La fête de la Sainte-Famille, dimanchele 11 janvier, amène la consécration de nos familles à Jésus, Marie, Joseph, les modèles par excellence d'un foyer chrétien. Imitons leurs exemples; par nos actes, nous prouvons que nous aimons vraiment le bon Dieu.

EAGLESHAM

Les Dames d'Autel ont tenu leur deuxième assemblée mensuelle au cours de laquelle elles ont décidé d'organiser une partie de cartes au profit de l'église. Elles sont encouragées par le succès de la dernière. C'est le 18 janvier qu'aura lieu la nouvelle partie. Les gens des paroisses environnantes y sont cordialement invitées.

* * *

M. Ludger Emard a reçu la visite, voici quelque temps déjà, de son ancien compagnon de travail, M. Ferd. Champagne. Les deux sont allés faire une partie de chasse dans les bois voisins. M. Emard a aussi eu le plaisir de voir sa soeur, Mme Turgeon, de Normandeau. Il ne l'avait pas vue depuis six ans. M. Emard et sa famille sont allés à sa rencontre à McLennan, chez la nièce de M. Emard, Mme Albert Morin. Mme Turgeon est venue ensuite, avec sa jeune fille, passer trois jours à Eaglesham.

* * *

M. Jakuboski, de Girouxville, est venu finir l'installation de l'électricité au restaurant du village, à la coopérative et chez M. Forget. Espérons que d'autres sauront aussi profiter des mêmes améliorations.

Journée d'A.C.F.A. à Eaglesham

Voici la liste des donateurs d'Eaglesham en faveur de l'A.C.F.A.:

M. Ovila Forget: $5.00.

M. Georges Meunier: $2.00.

Ont donné $1.00 chacun

MM. Ludger Emard, Lionel Girard, Renée Pelletier, Albert Audet, Arthur Trudel, Oscar Trudel, Henri Rouleau, Antoine Rouleau, François Rouleau, Thomas Lessard, Léonide Sauvé, Antonio Desgagné, R.Père H. Marcotte, o.m.i.

TOTAL: $20.00.

Merci sincère et félicitations à ces généreux compatriotes.

Situation difficile en Chine

Nankin. — Le généralissime Tchiang Kai-chek a déclaré que la menace communiste en Chine vient "autant de l'extérieur du pays que de l'intérieur", impliquant nettement de cette manière que la Russie aide les communistes chinois.

Le général a dit à son peuple, au cours d'une causerie de fin d'année à la radio, qu'il fallait à tout prix arrêter l'expansion communiste. Sinon, ce serait la ruine du pays qui serait réduit en servitude.

C'est la première fois qu'une si haute autorité en Chine fasse mention de l'aide accordée par les Soviets aux communistes.

Grassland

Mlle Melba Hurtubise est retournée à Edmonton après la semaine de Noël passée chez ses parents à Grassland et Legal.

* * *

Mlle Amélia Dakin passait quelques jours de vacances chez M. Hurtubise la semaine dernière.

Mlles Bertha et Hélène Dakin sont retournées à l'école normale et au couvent de Morinville, après de belles vacances de Noël et du jour de l'An chez leurs parents M. et Mme Jos. Dakin.

Mme Jos. Parodo est retenue à l'hôpital Sainte-Catherine du Lac-la-Biche sous observation; nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

Les jeunes Amiot du Lac des Oeufs visitaient les familles Dakin durant les vacances du jour de l'An.

* * *

Le prochain mariage de M. Harley Chamber, de Grassland, et Mlle Anna Olecki, de Willow Flat, aura lieu le 11 janvier en l'église paroissiale de l'Immaculée-Conception de Donatville. La noce aura lieu chez les parents de la mariée et nous leur souhaitons bien du bonheur.

* * *

M. Roland Pagé, de Peace River, atterrissait chez M. Roméo Hurtubise avec son avion sur patins; tous furent heureux de lui souhaiter la bienvenue. Ce fut tout une excitation pour la jeunesse des alentours et inutile de dire que plusieurs prirent des envolées et que les recettes surpassèrent toutes les espérances; donc, reviens-nous souvent mon Roland et que Dieu soit toujours ton copilote.

Cinéma Educateur

Itinéraire de M. Damase Bouvier:

15 janvier: Morinville, 3h. et 8h. p.m.
16 janvier: Vimy, 3 heures et 8h. p.m.
23 janvier: Donatville.
24 janvier: Breynat, 8 heures p.m.
25 jan. Lac-la-Biche Mission 2h. p.m.
25 janvier: Egg Lake, 8 heures p.m.
26 janvier: Normandeau, 8h. p.m.
27 janvier: Plamondon.

FALHER

Visiteurs

Plusieurs visiteurs étaient dans la paroisse à l'époque des Fêtes. Nous ne pourrions passer sous silence la visite de M. le Docteur C. Hardy, accompagné de son épouse et leur jeune fils Maurice. Nous fûmes très heureux de leur souhaiter la plus cordiale bienvenue en témoignage de considération pour les dix-huit années qu'ils ont déjà passées dans la paroisse. S'ils nous ont quittés, leur meilleur souvenir reste vivace dans notre pensée parce que M. et Mme Hardy avaient toujours pris une large part dans nos organisations religieuses et sociales. Ce serait avec plaisir que nous les verrions revenir au milieu de nous, mais le problème du logement, surtout en hiver, est la question épineuse qui fait crouler les plus justes projets.

Avant leur départ, lequel coïncidait avec celui de M. et Mme Léo Lavoie et leurs filles Carmen et Paulette, des amis vinrent à l'improviste pour passer la soirée chez M. et Mme F. Plourde afin de les rencontrer et, en même temps, saluer M. et Mme Léo Lavoie et leurs charmantes filles.

Nous souhaitons à tous bon succès et nous avons espoir qu'ils reviendront encore.

* * *

M. Léo Lavoie a donné sa résignation comme gérant de la Fontier Lumber Co. pour cause de santé; il remplissait cet office depuis dix-neuf ans. Il est de notre devoir de lui rendre le témoignage d'avoir rempli très honorablement diverses fonctions paroissiales. C'était un fervent amateur de tous les sports et Falher lui doit l'honneur d'avoir gagné plusieurs coupes de tennis, etc. Lui et sa charmante épouse ont toujours été estimés et nous les voyons s'éloigner à regret et de même que leurs chères filles.

* * *

M. Willie Aubin, de Banff, fils de M. Omer Aubin, était en visite dans sa famille à l'occasion du mariage de sa soeur Bertha Aubin (Mme B. Chouinard). Willie était un pionnier de 1918. Bienvenue à nos visiteurs.

Mgr Yelle

(suite de la page 2)

de clarté et de précision où toutes les disciplines du diocèse furent codifiées. Et que d'autres choses encore!

Mgr Yelle devait accomplir cette somme colossale de travail dans l'espace de huit années dont les quatre dernières au ralenti, à mesure que le mal implacable progressait. Dès 1938, sachant son état, il avait demandé d'être relevé de ses fonctions. Rome conseilla de temporiser, puis en 1941 la triste nouvelle nous parvint et quelques semaines plus tard, il nous faisait ses adieux, en termes simples dont la sincérité valait tout un long exposé. Il entrevoyait pleinement ce qui l'attendait: "Je demande à la divine Providence, disait-il, de m'accorder la force nécessaire pour profiter pleinement d'une inaction qui ne doit être qu'une bonne préparation à la mort".

Il avait à peine quarante-cinq ans et c'était la fin tragique de tant d'espérances! Il quitta Saint-Boniface quelques jours après sa dernière circulaire, emportant l'affection de tous les siens et le respect de ceux qui sont étrangers à notre Foi.

De son lit de l'Hôtel-Dieu de Montréal, il nous continua son bienveillant intérêt. Ceux des prêtres ou religieux diocésains qui passaient par la métropole se faisaient un devoir joyeux de l'aller visiter. Il continuait de s'intéresser à leurs travaux et leurs problèmes. Surtout — nous le savons d'une manière certaine — il offrait pour l'Eglise de Saint-Boniface qu'il avait tant aimée, le sacrifice prolongé de son inaction, de son silence, de sa longue agonie.

A. d'Eschambault, ptre,
curé de St-Emile, Man.
(La Liberté et le Patriote).

Une prédiction des politiciens

Les politiciens s'accordent à dire que Wallace a encore moins de chance d'être élu que feu Robert Lafollette qui, en 1924, recueillit 4,822,000 votes, beaucoup plus que ce que Wallace obtiendra, au dire des politiciens.

JEAN-COTE

Les RR. Soeurs de Girouxville ont rendu visite à l'école Bruneau, le 20 décembre, pour assister à la séance dramatique des élèves. Le professeur remercie les Soeurs d'être venues les encourager.

* * *

Le 21 décembre, la séance dramatique et le bingo au profit de l'arbre de Noël et du pensionnat ont obtenu un beau succès. Plus de 150 personnes y assistèrent. Les élèves présentèrent au Père Bouchard un ornement liturgique.

* * *

Après la messe de minuit plusieurs se rendirent chez M. Tancrède Gagnon pour le réveillon traditionnel servi à la canadienne. On remarquait parmi les convives le Rév. Père A. Bouchard, M. et Mme François Boucher, M. et Mme Henry Boucher, M. et Mme Charles Boucher, Claircy Boucher et Candide Boucher avec leurs compagnons. La table était artistiquement décorée, les mets aussi appetissants les uns que les autres. Si vous voulez avoir ed la vraie tourtière canadienne, allez voir Mme Tancrède Gagnon.

* * *

Un dîner de Noël fut préparé par Mme Tancrède Gagnon pour accueillir le maître d'école, M. Canuel. Ce dernier a passé quelques jours là avec ses amis.

B. Bruno Guenette se rendit à Girouxville chez Mme Rondelet pour la veillée de Noël. Maurice Rondelet a imprimé des discs pour ses neveux et nièces, aujourd'hui nous pouvons entendre leurs belles voix dans nos veillées.

M. Frédéric Gervais offrit à sa famille un magnifique souper de Noël. Les grands-parents y étaient présents.

La famille François Boucher se rendit chez leur fille Mme Eugène Girard de Girouxville.

M. Albert Lavoie passa la journée de Noël bien malade. Il partit pour l'hôpital le 29 décembre.

* * *

1er janvier.—On se souhaite mutuellement la bonne année après la messe.

Roland Brunet et sa famille de Donnelly viennent rendre visite chez leur frère Patrice Brunet.

Les gens de Faust nous arrivent du chantier pour les fêtes du jour de l'An. Grosse veillée chez les Savards et les Rois.

Gaston Gervais donne aussi son souper et sa veillée pour ses parents.

Adrien Bessette reçoit une foule nombreuse qui ne partent qu'à 10h.30 du matin.

Alfred Couturier donne un beau souper; des gens de Joussard vinrent les joindre. Mme Anita Furguson fut l'artiste de circonstance; elle joua plusieurs morceaux d'harmonium tandis que M. Arthur Couturier tourna les pages.

M. François Boucher donna un souper à la dinde. Toute la famille y était présente.

Un groupe de jeunes gens se rendirent chez Thomas Sancevelle, le 4 janvier, pour passer une belle veillée parmi les gens de distinction on y remarquait Mme Savoie, de McLennan, et M. et Mlle Bouchard, de Donnelly.

* * *

Le 6 janvier, il y eut grande soirée chez Charles Boucher, à l'occasion de la bénédiction de la maison, dont la construction ne prit que deux mois. Le Père Bouchard présida la cérémonie. M. Canuel prononça un discours de circonstance. Belle cérémonie et bel exemple d'esprit chrétien. On joua aux cartes. Un goûter fut servi.

Noces d'or de M. et Mme Gaulin

Le numéro de la Survivance du 26 décembre sur la famille Gaulin, n'était que le prélude de la grande fête du 9 janvier, jour de la célébration du 50ème anniversaire de mariage de M. et Mme J.-A. Gaulin.

La nature même contribua à faire de cette fête une journée mémorable dans la paroisse de Saint-Albert; sous un beau ciel bleu d'azur, le soleil se reflétait sur un tapis de neige; le grand peintre paysagiste français, Jean-François Millet, aurait fait de cette journée un tableau vivant d'une grande sincérité et d'une émotion inexprimable; c'est à lui que nous devons une des plus belles oeuvres, "l'Angelus" tableau vivant du XVIIIe siècle." Ainsi, favorisés par la température, parents et amis du milieu et des paroisses environnantes purent venir s'unir aux jubilaires pour rendre grâce à Dieu des bienfaits reçus durant leurs 50 années de vie conjugale.

Dès 10h.25, les trois cloches de l'église annonçaient de leurs notes joyeuses et retentissantes la grand'messe solennelle; elle fut chantée par le curé, le R.P. G. Labonté, o.m.i., assisté, comme diacre et sous-diacre du R.P. C. Tourigny, o.m.i., et de l'abbé M. Meehan. Le sermon que nous pourrions intituler "rester avec nous" fut donné par le Père vicaire, le R.P. Gaudet, o.m.i. Sermon d'une grande sensibilité, dans lequel le R. Père fit ressortir l'esprit de foi qui caractérisa toujours la vie des jubilaires dans le travail et les souffrances rencontrées au cours de leur demi-siècle de vie commune; les enfants et plusieurs paroissiens avaient des larmes aux yeux, tellement celui-ci fut touchant de sincérité.

Soeur Saint-Joseph, organiste de la paroisse avait pour cette circonstance réservé une surprise aux jubilaires; ceux-ci furent très émotionnés lorsqu'ils entendirent retentir le son vibrant du violon de M. Florian Iseke.

M. et Mme J.-A. Gaulin étaient aux prie-Dieu réservés aux mariés, accompagnés de M. et Mme J.-B. Vincent, d'Edmonton, compagnons et amis des jubilaires lors de leur montée dans l'Ouest canadien en 1903.

Suivaient les enfants et petits-enfants ainsi qu'une foule nombreuse de paroissiens et d'amis venus d'Edmonton, de Villeneuve, de Morinville, de Legal, M. et Mme Ad. Béchard, de Régina, et Mme Louisa Théroux, de Warwick, venus spécialement pour assister à la cérémonie. Après la messe, Mme Georges Gaulin chanta un Ave Maria qui dû rappeler aux jubilaires la protection de la Sainte Vierge sur toute la famille Gaulin.

La cérémonie religieuse terminée, la foule d'amis se rendirent à la demeure des jubilaires pour offrir leurs félicitations et leurs voeux de bonheur afin qu'ils restent encore de nombreuses années parmi leurs enfants et amis. Plusieurs cartes et télégrammes leur furent envoyés de l'Est et de France. Les filles et les garçons des jubilaires firent les frais de la réception; rien ne manquait, personne ne fut oublié!

Dans l'après-midi, deux adresses furent lues, une en français par leur petite-fille Germaine et une en anglais par Denis leur petit-fils; leur fils Alva présenta une très jolie croix, au centre de laquelle une rose s'ouvrait; celle-ci était le bouquet spirituel.

Les héros de la fête quoique très émus remercièrent sans oublier personne. Les RR. Pères de la paroisse étaient présents et tous deux présentèrent leurs félicitations aux jubilaires; nous pouvons citer aussi parmi l'assistance qui était très nombreuse M. l'abbé Carter, de Villeneuve, M. l'abbé R. Ketchen, de l'Immaculée-Conception d'Edmonton, M. l'abbé Ehmann, de Wainwright, ainsi que M. Y. Bellerive, âgé de 95 ans et sa femme, amis intimes des jubilaires.

La maison était comble d'amis jusqu'à l'étage supérieur; tous chantèrent des chansons à réponse des vieux temps; chacun avait beaucoup de plaisir et plusieurs restèrent jusqu'au moment de la réception du soir.

Il était donc 10h.30 p.m. lorsque les jubilaires et leurs enfants firent leur entrée à la salle du village, devant une foule de 400 personnes. Lorsqu'ils arrivèrent la musique joua la marche des mariés "Wedding March", les amis formèrent une haie, au milieu de laquelle M. et Mme J.-A. Gaulin marchèrent, suivis par M. et Mme J.-B. Vincent, à la suite de leurs enfants et petits-enfants.

Grande fut leur surprise lorsqu'ils virent les belles décorations de la salle; la scène ressemblait à celle d'un grand théâtre, décoration or, blanc et rouge. M. Neil Ross, maire du village, se fit l'interprète de l'élément anglais pour rappeler les vertus des jubilaires et pour exprimer l'estime de tous à leur égard; puis M. Léo Belhumeur fut le porte-parole des Canadiens français; il s'en tira comme il sait toujours le faire avec âme et sincérité.

Une bourse substantielle leur fut présentée par le plus jeune de leurs petits-fils Denis et un bouquet de roses rouges fut offert par la plus jeune des petites-filles Germaine; ici encore M. J.-A. Gaulin sut bien remercier l'assistance.

Ce fut ensuite leur fils Alva qui remercia au nom de tous les enfants, ses parents pour leur avoir toujours montrer le bon exemple; puis il s'adressa aux amis en leur souhaitant qu'ils aient un jour la joie et le bonheur de fêter à leur tour 50 années de mariage; il termina par ces mots, merci, mille fois merci et bonne soirée.

M. Eugène Perron était maître de cérémonie. La soirée se termina à 2 heures du matin. Un grand nombre d'amis retournèrent à la maison des jubilaires, les derniers quittèrent la demeure à 5h. du matin.

Parmi l'assistance nous pouvions entendre ces mots: "Jamais nous n'avons eu une si belle journée et une si jolie fête, nous avons eu beaucoup de plaisir."

M. et Mme J.-A. Gaulin et leurs enfants remercient Dieu de leur avoir accordé cette faveur. Toute la famille adresse aux RR. Pères de la paroisse, aux curés des paroisses environnantes ainsi qu'aux amis et connaissances, tous leurs sincères remerciements d'être venus par leur présence rehausser l'éclat de cette belle fête; merci beaucoup pour la marque d'estime que chacun d'entre vous a témoigné aux jubilaires, merci aussi pour votre joli cadeau.

Un témoin

BEAUMONT

Nous avons plusieurs cas de grippe dans la paroisse, et elle semble sévère. Mme G. Champou et Mme J. Goudreau ont dû être conduites à l'hôpital; nous avons aussi plusieurs enfants malades, quelques-uns à l'hôpital. Enfin nous espérons que le bon Dieu nous les ramènera bien vite dans leurs demeures.

* * *

Mme H. Laventure se rétablit tranquillement de la grande faiblesse qui s'était emparé d'elle au jour de l'An; elle célébrera son 91ème anniversaire de naissance le 8 mars prochain. Elle nous disait dernièrement:

"Je crois que le bon Dieu m'a oubliée; c'est bien trop vieux ça; priez pour qu'il vienne me chercher."

—"Mais, ne vous pressez pas de mourir."

On l'a aidée à se lever vendredi le 9; elel a demandé de jouer aux cartes, son amusement favorit.

* * *

M. le curé a été faire une promenade de quelques jours à Bonnyville, son ancienne paroisse, et c'est le R.P. Chevrier du collège St-Jean d'Edmonton qui a chanté la messe le jour de l'Epiphanie.

Dimanche le 18 courant dans la salle paroissiale, aura lieu l'assemblée annuelle de la caisse populaire: nomination de nouveaux directeurs, rapport financier; pour l'occasion nous aurons le plaisir d'avoir parmi nous M. L. Hébert, inspecteur des caisses, et M. l'avocat Déchêne.

Une autre forme d'impérialisme

Londres. — Les communistes anglais se sont attaqués à la politique du parti travailliste à la suite de la déclaration de M. Attlee dans laquelle il affirme que le communisme est une nouvelle forme d'impérialisme qui menace l'Europe.

MEARNS

Samedi le 10 janvier, eut lieu l'élection du représentant de la sous-division scolaire No 2 à la Grande Division de Sturgeon. M. Toby Cunninghamm l'emporta sur M. Moïse Como, de Rivière-qui-Barre, et M. R. B. Paton, de Calahoo. Il est donc réélu pour un terme de trois ans.

* * *

Le représentant de la sous-division No 1, M. Paul Chauvet, de Legal, a été réélu par acclamation.

LEGAL

Mardi matin, jour de l'Epiphanie, avait lieu la cérémonie impressionnante du baptême de Mme Raoul Sigouin. M. et Mme Josaphat Caouette étaient parrain et marraine. La jeune dame faisait ensuite sa première communion. Soeur Morin, directrice de la chorale, présenta des cantiques appropriés. Nous félicitons Mme Sigouin de son importante décision et lui souhaitons les meilleurs voeux de persévérance.

* * *

Vendredi dernier avait lieu les funérailles de Oscar Caron, décédé le 7 janvier à l'âge de 63 ans. Un grand nombre de parents et de paroissiens étaient présents. En plus de son épouse, il laisse quatre fils, cinq soeurs et cinq frères. Nos condoléances à la famille en deuil.

* * *

Vendredi également, on apprenait la mort de M. l'abbé John Keane, décédé à Edmonton à l'âge de 60 ans. Il y a environ six semaines, il venait rendre visite à son frère, M. James Keane, né à Legal. Un rhume le força à s'aliter à l'hôpital où on le déclara infecté d'un cancer qui causa sa mort. Après un service célébré à la cathédrale lundi matin, la dépouille mortelle a été transporté à Douglastown, sa paroisse du Nouveau-Brunswick.

* * *

Par l'entremise de M. Robert Croteau, M. Philippe Mercier vient d'acheter le garage de M. Rodolphe Garneau. En plus du service de mécanique, il est agent d'autos Ford et son fils Denis s'occupera du comptoir de réparations.

* * *

Lundi matin, le 12 janvier, avait lieu le chic mariage de M. Albert-Joseph Craig, de Morinville, avec Mlle Laurette Forcade, de Legal.

Le R.P. G. Forcade, o.m.i., de Grouard, oncle de la mariée, fut empêché à la dernière minute d'être présent au mariage. Cependant M. l'abbé G. Primeau, aumônier des oeuvres de jeunesse de la paroisse, présida au mariage de Mlle Forcade qui fut activement mêlée au club social et sportif.

Après une réception à la demeure de M. Lionel Forcade, père de la mariée, et le dépouillement de somptueux cadeaux, les mariés se rendirent à Morinville et c'est là qu'ils établiront leur demeure.

* * *

A l'assemblée annuelle des francs-tenanciers de la paroisse, M. Ferdinand Martineau fut élu par acclamation pour remplacer Patrick Montpetit dont le terme d'office avait pris fin.

* * *

Dans le courant de la semaine dernière, des assemblées eurent lieu dans toutes les écoles rurales de la paroisse, sous la direction du conseiller Paul Chauvet, afin de discuter le projet de centralisation de toutes nos écoles au village.

* * *

Baptême: Marie-Irène-Graziella, née le 31 décembre, enfant de Pierre Boisvert et de Denise Ouellette. Parrain et marraine: René Ouellette et Mme Jos. Ouellette.

JOUSSARD

A l'occasion du jour de l'An, M. et Mme Alfred Blouin, M. et Mme Albert Blouin ainsi que M. et Mme Almer Leblanc se sont rendus à Jean-Côté, chez M. et Mme Alfred Couturier, prendre part à un souper de famille.

* * *

Plusieurs personnes de notre village ont dû aller à l'hôpital de High Prairie, pour des traitements ou des opérations.

Mme J. Brassard est à l'hôpital depuis une dizaine de jours à suivre des traitements.

M. Almer Leblanc fut conduit d'urgence à l'hôpital où il a subi une opération pour une hernie.

Mlle Jeanne d'Arc Chrétien, pour appendicite. Rémi Chrétien s'est cassé une jambe et fut conduit, lui aussi, à l'hôpital. Ces deux derniers sont les enfants de Mme Yvonne Chrétien.

Mme Jos. Ducheneau se rend à l'hôpital cette semaine pour subir une opération.

A toutes ces bonnes personnes, nous souhaitons un prompt retour à la santé et au foyer.

* * *

Dimanche le 11 janvier, a eu lieu la réunion annuelle des Dames de l'Autel de Joussard. Voici le résultat des élections:

Mme Arthur Comeau, élue par acclamation présidente; Mme Napoléon L'Heureux, vice-présidente; Mme Almer Leblanc, secrétaire.

A ces dames nous offrons nos plus sincères félicitations. Que sainte Anne les aide, leur donne le courage nécessaire et beaucoup de succès dans l'accomplissement de leur fonction.

* * *

Dimanche le 18 janvier aura lieu une partie de cartes dans le sous-sol de l'église, si la température le permet. Si non, elle aura lieu à l'école. Bienvenue à tout le monde!

MORINVILLE

A l'assemblée annuelle, dimanche, M. Ferdinand Tailleur a été réélu marguillier de la paroisse. Le bureau se compose de MM. Omer St-Germain, Romuald De Tonnancourt, Alphonse Caron, Joseph Schafers et Ferdinand Tailleur.

* * *

Un des plus anciens pionniers, M. Nick Hittinger, est décédé la semaine dernière à l'âge de 80 ans, après 57 ans de résidence à Morinville. Ses parents étaient venus du Nord Dakota dès 1891. Il laisse son épouse, née Eléonore Lavallée ainsi que six enfants, trois filles et trois fils; Mme G. Rice, de Calgary, Mme A. Destruel, de Clyde; Joseph Hittinger, de Détroit, Cornélius de Clyde et Léonard de Calgary. Les funérailles ont eu lieu lundi, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Parti de la demeure familiale, le convoi était conduit par ses fils et son frère M. Peter Hittinger. Les porteurs d'honneur étaient des anciens de Morinville: MM. John Graf, Herman Iseke, August Krauskopf, Ferd. Steffes, Emery Tellier et Louis Turgeon. Les porteurs d'office étaient ses neveux MM. Anthony, Matthias, Michael, Oscar et Vernon Hittinger et M. Romuald De Tonnancourt. De nombreux témoignages de sympathie et offrandes de messes furent reçus par la famille.

* * *

Mme Wilfrid Meunier a appris le décès de sa soeur, Mme Philibert Maisonneuve, née Berthe Ethier, de Sainte-Monique, Qué., où les funérailles ont eu lieu le 9 janvier.

* * *

Le premier mariage de l'année fut célébré mardi quand Mlle Léonora Patry, fille de M. et Mme Oscar Patry, épousa M. Ovila Riopel, fils de M. et Mme Armand Riopel.

* * *

Parmi les récents baptêmes: Simonne Labonté, enfant de M. et Mme Donat Labonté; parrain et marraine: M. et Mme Adalbert Boissonnault.

Laurent-Albert Leduc, fils de M. et Mme J.-A. Leduc; parrain et marraine: M. Laurent Leduc et Mme Agnès Leduc. Le R.P. G. Leduc, o.m.i., de Saint-Paul, baptisa son neveu le jour des Rois.

Ronald-Hermas Gibeault, fils de M. et Mme P.-A. Gibeault; parrain et marraine: M. et Mme Ronald Toole, représentés par M. et Mme Ernest Houle.

Chronique du collège Saint-Jean

Pendant les vacances de Noël, une activité pastorale intense retint la plupart des Pères hors du collège. Quelques-uns ont quitté pour plus de deux semaines, d'autres pour une semaine, d'autres enfin pour les confessions et la messe de minuit seulement. Voici la liste des Pères qui se sont adonnés le plus longtemps au ministère paroissial: le Père Gaudet, supérieur, à Vimy; le P. Nadeau, à la paroisse du Sacré-Coeur, Edmonton; le P. Tétreault, à Manville; le Père Drouin, à Villeneuve; le P. Chevrier, au Lac Ste-Anne; le P. Douziech, à Beaumont; le P. Thibault à Coal Valley; le P. Lynch à la paroisse Sainte-Famille, Calgary; le P. Duhaime à South Makwa, Sask., et à Nordegg, Alta; le P. St-Arnault, à Picardville; le P. Forcier au collège; le P. Pomerleau à Fort Kent et le P. Champagne à Morinville. Tous ont réussi à revenir en temps pour l'ouverture des classes, le neuf janvier.

* * *

Le succès du retour n'est pas tout à fait aussi brillant chez les élèves. Quelques-uns ne reviennent pas du tout, d'autres ont retardé, d'autres enfin retardent encore. N'empêche que l'on attrape déjà l'air du collège, et que tout va déjà mieux.

Il faut admettre candidement que la joie du retour ne fut pas aussi bruyante que celle du départ. Ah! sans doute, l'on découvrait une teinte de gaieté, mais une gaieté mêlée de tristesse provoquée par la séparation des siens et la fin sommaire des soirées amicales.

* * *

Les élèves ont fait un beau travail avec leur rafle au profit de la fanfare du collège. Le tirage se fera, au cours d'une petite soirée de famille, mercredi, le 14 janvier. Il va sans dire que tous ont hâte de connaître l'heureux gagnant de la bicyclette C.C.M. Le journal vous en donnera des nouvelles la semaine prochaine.

* * *

Les Pères sont heureux d'apprendre que Villeneuve se soit trouvé un curé dans la personne de M. l'abbé Carter et Morinville un vicaire dans l'aimable petit "Père Brière. A eux tous, nous souhaitons un fécond apostolat.

* * *

Dans la partie de hockey contre le club "Utilities". dimanche dernier, les collégiens remportent une victoire sans trop d'efforts et d'accidents.

Winnipeg. — L'hon. John Bracken, chef national du parti progressiste conservateur, a dit que l'augmentation des prix causée par les nouveaux contrats de vivres avec la Grande-Bretagne, ne compensera pas le coût plus élevé de la production.

250e anniversaire de la Baie St-Paul

Chicoutimi. — La paroisse de la Baie Saint-Paul, d'où de nombreuses familles de la région sont originaires, célébrera l'été prochain le deux cent cinquantième anniversaire de la fondation de la première église. En 1698, s'érigeait sur le bord de la rivière du Gouffre, la première église de Baie St-Paul. L'abbé Pierre-Paul Gagnon était alors curé. C'est ce 250e anniversaire que toute la Baie ont souscrit généreusement pour le cette année. Un comité est déjà formé et les trois conseils municipaux de la Baie ont souscrit généreusement pour le succès des célébrations. Une somme de $4,500. a été mise à la disposition du secrétariat permanent.

BREYNAT

La Providence nous a favorisé, un peu comme partout ailleurs, d'une magnifique température pour le temps des Fêtes. Aucune épidémie ne circulant dans la paroisse cette année, toute la paroisse se rendit à la messe de minuit qui fut bien solennelle et impressionnante. Tous nos hommes étaient revenus des chantiers et c'est à regret que quelques-uns ont dû couper pour la circonstance une barbe vieille d'une couple de mois. Malheureusement les réjouissances ont été quelque peu assombries par quelques cas de maladie assez sérieux. Ont été hospitalisés au Lac-la-Biche: Mmes Arsène Duperron et Philippe Hébert, M. et Mme Hector Gérard. Tous nous sont maintenant revenus.

Le 31 décembre, une grand'messe des Morts était chantée pour le repos de l'âme du père de notre curé, décédé l'an dernier à pareille date.

Les Fêtes nous ont amené beaucoup de visiteurs. Il serait impossible d'en donner ici une liste complète, mentionnons cependant M. l'abbé Georges-Henri Primeau, vicaire à Legal qui est venu passer une semaine dans sa famille. Le jour de l'An il chantait la grand'messe paroissiale, tandis que le R.P. Denis Dubuc, o.m.i., notre curé, dans une allocution de circonstance présentait ses voeux à toute la paroisse.

Dimanche dernier, le R.P. Dubuc, nous faisait un rapport financier des plus encourageants pour les trois mois depuis son arrivée. Il nous donnait en même temps le résultat de sa visite paroissiale parmi les familles de langue française. La paroisse compte 39 foyers canadiens-français dont 6 veufs ou célibataires demeurant seuls. Sur 39 foyers, quatre seulement ne comptent qu'un époux de langue française. C'est dire que la vie française est intense à Breynat. Et l'entêtement du Père Dubuc pour la cause française et le parler français sera un facteur puissant pour sa survivance. A propos, il y a encore quelques terres disponibles, et tout Canadien français quelqu'il soit sera le bienvenu dans ce beau coin de pays où la récolte ne manque jamais. Vous pouvez toujours vous adresser au R.P. Dubuc, curé, pour renseignements.

SAINT-ALBERT

Foyer des Vieillards

On se souviendra avoir lu le compte rendu de la belle fête organisée par les bonnes religieuses en faveur des vieillards du Foyer. Ce geste de charité trouva bientôt une réplique lorsqu'au soir du 29 décembre dernier, un groupe d'enfants d'Edmonton dirigé par le R. Père Patoine et leurs bonnes maîtresses, les religieuses de l'Assomption, vinrent répéter spécialement pour nous la belle séance qu'ils avaient joué à la salle Saint-Joachim la semaine précédente.

Tout le programme nous a vivement intéressés; depuis les vieux noëls, toujours si beaux, jusqu'à la comédie des vieilles filles anglaises et surtout le prix de la crèche.

C'est avec reconnaissance que nous tenons à remercier les organisations de cette soirée dont nous nous souviendrons longtemps. Nos remerciements s'étendent aussi à tous leurs conducteurs bénévoles qui ont bien voulu mettre leur personne et leur auto à la disposition des nombreux acteurs.

Puisse l'Enfant-Jésus en récompense de cet acte de charité, leur donner toute l'année durant, cette douce impression de bonheur intime qui laisse après elle toute action qui tend à rendre les autres heureux. Nous ne saurions passer sous silence l'acte de bienveillance d'un groupe de musiciens venus de Morinville et qui nous tint sous le charme pendant tout l'après-midi du 6 janvier.

S'il peut paraître triste parfois de vieillir, il y a aussi du bonheur à se sentir entourer de tant de véritable affection. Merci à tous ces bienfaiteurs de notre vieillesse.

Une Dame pensionnaire

Journée d'A.C.F.A. à Lamoureux

Anonyme: $5.00
Arthur Lamoureux: $2.00

Ont donné $1.00 chacun

MM. Henri Normandeau, Edmond Noël, Alfred Tousignant, Donat Soucy, Léo Godbout, Joseph Godbout, Wilfrid Godbout, Omer Villeneuve, Omer Houle, André Lamoureux, Aldéric Malo, Philodore Lamoureux, Roland Gaumond, Euclide Villeneuve, Edouard Courchêne, Henri Gaumont, Albert Lamoureux.

Versé précédemment: $14.00.

TOTAL: $38.00.

FORT KENT

La belle température que nous avons eue pendant les Fêtes, la belle messe de minuit, avec ses beaux chants, la participation générale au banquet sacré pour recevoir Celui qui venait de renaître ont fait oublier toutes les péripéties de l'année qui s'écoulait.

Nous remercions de tout coeur le R.P. Pomerleau, o.m.i., du collège St-Jean, qui apporta un grand appui à notre vénéré curé, encore chancelant, durant les fêtes, ainsi qu'au R. P. Lassonde qui remplaçait le Père Pomerleau, le jour de l'An, afin de permettre à celui-ci de passer ce jour dans sa famille à Saint-Paul.

* * *

Chez M. Willie Michaud, ce fut grande fête de famille lorsque leur fils, le R.P. Guy, leur arrivait pour le souper de famille. Le lendemain matin, 1er vendredi du mois, il chantait la messe qui avait été recommandée par la famille pour tous leurs parents défunts. Cette année, l'absence de la vieille mère toujours si gaie faisait un grand vide dans la famille.

* * *

La nouvelle année s'en va à grands pas et il est bien vrai de dire que les jours se succèdent et ne se ressemblent pas. Après des jours de bonheur il en vient de sombres, puisque nous avons vu encore le départ de notre curé pour un autre coin, cette fois-ci vers la côte. Puisse le premier mois de l'année lui être favorable et nous le ramener dans le second en pleine santé; car passer un dimanche sans messe, c'est un peu mourir.

* * *

M. et Mme Aldéo Lemaire sont allés passer le jour de l'An à Saint-Paul chez M. Gagné, parent de Mme Lemaire; et M. et Mme Jos. Collins, à Lafond, chez M. Dupuis.

Depuis quelques jours, une température très froide se fait sentir.

Nos collégiens Fernand Croteau, Raoul Bourbeau et Dollard Demers sont retournés pleins d'ardeur, après avoir passé de belles vacances dans leurs familles.

* * *

Nos classes sont recommencées et les élèves semblent tous à l'ouvrage pour de bon. Notre patinoire leur fait bon accueil durant les minutes de récréation.

* * *

Les frères Levasseur profitent des bons chemins pour faire leur provision de gaz de Calgary.

* * *

MM. Jacques Demers et Adrien Rondeau se sont rendus à Saint-Paul dernièrement pour affaires importantes.

* * *

Henri Collins, qui travaillait en dehors depuis le mois de mai, est revenu dans sa famille. Il était accompagné de sa soeur, Mme Adrien Michaud, qui était en visite chez ses parents à New-Westminster.

* * *

Yves Levasseur se remet très bien de son accident arrivé aux chantiers de M. Archie Ducharme, lorsqu'il se fit une coupure à un pied.

* * *

Mlle Gisèle Demers est retournée à son poste après avoir passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme Jacques Demers.

LA COREY

La belle température permet un va-et-vient continuel. Tant pour le concert de Noël que pour la messe de minuit, on est venu de tous les coins du district. On s'y est bien amusé tout d'abord. Puis on a bien prié dans la petite église rafraîchie et décorée. Un peu de peinture, un autel liturgique sous belles tentures, des décorations, une crèche, une messe en musique avec le doigté de nos bonnes Soeurs de l'Assomption. Ce fut un vrai Noël du bon Dieu pour toute la paroisse.

* * *

Mlle Adrienne Croteau, institutrice des "moyens", nous est revenue après les vacances des fêtes dans sa famille.

Mlles Bernadette Bureau et Collette Limoges sont retournées à Bonnyville et Fort Kent. Mlle Annette Plouffe est venue visiter chez elle, avec sa soeur de Cold Lake. Son père et sa mère la reconduisirent le lendemain du jour de l'An.

M. J. Nadon est arrivé de Vancouver. Ses deux filles, Simonne et Muriel, sont venues d'Edmonton pour les Fêtes.

La famille Albert Bureau avait la joie de recevoir une de leur fille religieuse. Première visite du jour de l'An dans 21 ans, dit-on.

La famille Louis Dumaine a visité des parents de Lafond, et s'est rendue au Lac d'Oignon visiter une religieuse chez les Soeurs de l'Assomption.

M. le curé Thibault est venu en voyage d'affaires avec quelques hommes de Saint-Edouard.

M. le curé Mailloux de Lafond était de passage au presbytère.

M. le curé Connolr, accompagné du P. Pomerleau, était de passage le jour des Rois.

* * *

M. Louis Chouinard a été élu marguillier pour remplacer M. Albert Ouellette, marguillier sortant de charge.

* * *

Le suicide d'un de nos jeunes vétérans a créé tout un émoi. 23 ans, c'est jeune pour perdre la tête! Les jeunes réfléchissent. . . et les parents aussi. . . avec raison!

Des protestations plus nombreuses

Ottawa. — Un porte-parole de la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre a déclaré ici qu'il y avait eu récemment une "légère augmentation" dans le volume des lettres et télégrammes de protestation adressés aux commissaires au sujet de l'augmentation du coût de la vie.

Réponse d'un paysan

—Il n'y a plus besoin de Dieu, disait un commis-voyageur à un paysan; la Science le remplace: elle fait des choses extraordinaires!

—Peut-être bien! dit l'autre avec un sourire malin. Ainsi, j'ai vu l'autre jour, à l'exposition, une machine vraiment extraordinaire. On introduisait une botte de foin d'un bout, et de l'autre on tirait une tasse de lait.

—Vous voyez! dit le premier, triomphant. Vous en verrez d'autres!

—Seulement, mon ami, répliqua le rusé paysan, cette machine-là n'a pas été inventée par la Science. Elle s'appelle. . . une vache.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

KELOWNA

Notre jeune cercle canadien-français de Kelowna continue à consolider son organisation. Il comprend maintenant, entre autres, un comité de colonisation qui se dévouera à servir les intérêts de nos compatriotes de langue française, lesquels auraient l'heureuse inspiration de venir jouir du superbe climat de notre district. La grande fertilité du sol de la fameuse vallée de l'Okanagan offre aux fermiers sérieux un moyen assuré de succès agricoles, notamment dans la culture des fruits et des légumes.

M. Omer Comeau (685, avenue Rose, Kelowna, tél.: 986R1) a été nommé directeur du comité de colonisation. Ce monsieur se fera un plaisir d'établir les contacts entre nos Canadiens français qui désireraient venir accroître la population française de notre belle province.

Le 7 janvier eut lieu l'assemblée de l'exécutif. M. et Mme Alphonse Marty eurent la bonté de nous offrir l'hospitalité de leur maison.

Etaient présents: M. et Mme Herbie St-Arnaud; M. et Mme Henri de Montreuil; M. et Mme Henri Beaubien; M. Armand Pelletier; M. et Mme Omer Comeau; M. Joe Poitras; M. et Mme Alphonse Marty.

La présidente, Mme H. St-Arnaud, avec son habileté habituelle, ouvrit l'assemblée et tout marcha rondement. Une assemblée générale aura lieu le 14 mars 1948, où tous nos Canadiens français auront encore le plaisir de se rencontrer.

* * *

Notre première soirée familiale aura lieu ce soir, le 9 janvier. Les détails seront donnés dans notre prochain courrier. Le 23 janvier aura lieu notre première partie de cartes, dans la salle paroissiale de Saint-Joseph.

* * *

Il y a un mois, nous arrivaient de la province de Québec, M. et Mme Gérard Lapointe, et Mlle Jeanne d'Arc Desmarais. Nous sommes heureux de les compter au nombre des nôtres. Ils habitent dans une des cabines "Lacroix et Pelletier".

* * *

M. et Mme Servant Lefort et leurs six enfants nous sont arrivés du Lac-la-Biche, il y a quelque temps. Ils demeurent sur la propriété de M. Arthur Simoneau, frère de Mme Lefort. Bon succès à nos braves Canadiens.

* * *

M. Jean-Pierre Olinger, de Dawson Creek, a acheté le "Red Top Auto Camp", de M. Gaudry. Ce dernier réside maintenant à Vancouver. Le fils de M. Paul Olinger est propriétaire du "Rainbow Auto Camp", voisin de celui de son père.

* * *

MM. Matte et Seguin sont à construire des cabines sur leur propriété de Laurier Avenue et Vernon Road.

* * *

M. Joe Marty, de Vancouver, a passé les fêtes de Noël chez son frère Charles Marty, de Kelowna.

* * *

Mlle Doris Beaubien, garde-malade à l'hôpital St-Paul de Vancouver, est en vacances chez ses parents M. et Mme Henri Beaubien.

* * *

M. et Mme Léon Poitras sont en voyage d'agrément dans la Saskatchewan où ils visitent leurs nombreux parents et amis.

* * *

Mme E.-M. Scantland (née Cossette) est en voyage d'affaires à Vancouver. Cette dernière et son mari sont propriétaires d'un magasin (pour dames) le plus moderne à Kelowna, construit il y a une couple d'années.

* * *

M. et Mme Walter Cox, de Decker Lake, C.C., étaient en visite chez M. et Mme Fernand Leduc. Mme Cox est la soeur de M. Leduc.

MAILLARDVILLE

PAROISSE N.-D. DE LOURDES

Concert

C'est dimanche le 21 décembre, au soir, que le cercle canadien-français de cette paroisse offrait au public son concert de fin d'année. Aussi la salle paroissiale était-elle remplie à capacité. Nous tenons à remercier notre population et tous nos nombreux visiteurs pour le bel encouragement qu'ils nous ont donné. Nos remerciements sincères vont également aux organisateurs, acteurs, actrices et musiciens pour leur travail constant et désintéressé qui ont fait de ce concert un succès inoubliable.

Programme

Ouverture — Orchestre Schwab
Violon et guitar, par MM. Gérard Savoie et Roger Parent.
Chant par M. C. Girard et Mme M.-T. Poulin, au piano Mme S. Chabot.
Comédie: "Le roi boit", opérette en un acte de Jaime et Mestepès. Personnages: Mlles Jeannine Bruneau et Jacqueline Roberge; MM. Emile Bachoffer et Napoléon Gareau.
Piano: Mlle Thérèse Schwab.
Tap Dance: Bertrand Chabot avec Mme Chabot au piano.
Accordéon: Louis Muller
Musique à bouche: Louis Goyette.
Duo vocal "Querelle de vieux" d'Albert Larrieu, par Mme Adélard Goyette et M. N. Gareau.
Gigue du bon vieux temps: M. Sylvio Chabot.
Orchestre.
Chant "Nos souvenirs" de E. Favart, par Mlles Vivianne, Jeannine et Jeannette Bruneau.
Déclamation "La messe de minuit de Jean Narrache", par N. Gareau.
Violon et guitare: MM. Stanislas et Roger Parent.
Orchestre.
Comédie en un acte "L'argent des autres", de Marcel Dubois. Personnages: MM. Eugène Croteau, Gérard Savoie et Gabriel Schwab.
Déclamation: "Pendant la messe de minuit" (même auteur), par N. Gareau
Chant: "Le Noël tout blanc et le Rosaire", par le R.P. L. Vachon.
Orchestre — O Canada.

Directeur et metteur en scène: Napoléon Gareau; maquillage: Mme Raymond Roberge; maître de cérémonies: T. Filiatrault.

Quelques mots appropriés furent adressés par le R.P. Teck, curé. Il félicita les artistes et les musiciens, souhaita la bienvenue à nos distingués visiteurs: M. Anfossy, consul de France, et M. Van Acken, consul de Belgique.

Ces deux messieurs firent également l'éloge de notre beau groupement français, nous encourageant à continuer l'oeuvre déjà si bien commencée pour le maintien de notre langue et de nos traditions. A son tour, M. Arthur Cheramy, président de la Fédération, toujours si pétillant de patriotisme, appuya fortement sur la conservation du doux parler ancestral au foyer et à l'école. Puissent ses convictions retentir partout où le besoin se fait sentir. . .

On remarquait parmi les spectateurs venus de Vancouver: M. et Mme Draizé ainsi que Mme Aristide Blais, épouse du sénateur.

Avant la clôture de la soirée, nous assistions à un tirage au profit de l'école qui obtint des résultats bien consolants. Félicitations à tous! Les gagnants furent: 1er prix, M. Suronosky; 2ème prix, Mme Elie Pigeault; 3ème prix, M. Tisseur, Vancouver.

* * *

Messe de minuit

Le Père curé chanta la messe de minuit et dit celle de l'Aurore, assisté au choeur par le jeune séminariste Joseph Fouquette, étudiant aux ordres mineurs de Mt. Angel, Oregon, E.-U. Les acolytes assistaient en grande tenue. La messe du Jour fut célébrée par un Père Dominicain de Burnaby. Le R.P. Roger vint, la veille, prêter son concours pour les confessions. Nos remerciements à tous les membres de la chorale qui, sous l'habile direction de M. Charles Girard, maître de chapelle, rendirent avec brio la messe en trois parties de Ste-Elizabeth.

Le "Minuit, chrétiens" fut chanté par M. Victor Muller et l'"Adeste Fideles", par Ch. Girard. Les autres solistes durant la messe étaient: Mmes T. Filiatrault, F. Barr, Roland et Léo Gamache, Mlle Le Houx. Mme Donat Paré touchait l'orgue.

* * *

Statistiques de la paroisse pour 1947

Communions: 17,534.
Confirmations: 145.
Sépultures: 14.
Baptêmes: 53.
Mariages: 17.

* * *

Parties de cartes

Le 7 décembre dernier avait lieu la partie de cartes mensuelle du cercle. Celle-ci avait été gratuite. Bon nombre de personnes profitèrent de l'occasion pour devenir membre. Les prix furent décernés comme suit: 1er prix pour dames: Mae Racine; 1er prix pour hommes: W. Racine.

La partie de cartes des familles "P" avait lieu le 14. Mme V. Poncelet, aidée de son fils Marcel, en avait pris la direction. Ils remportèrent un beau succès. On sait le travail considérable que Mme Poncelet s'était imposé. Aussi nous lui en sommes vivement reconnaissants. Les gagnants de cette partie furent: prix d'entrée, M. Frigon; 1er prix pour dames, Mme V. Bruneau; 2ème prix pour dames, Mme Albert; 1er prix pour hommes, M. Er. Therrien; 2ème prix pour hommes, M. Ed. Poirier; 1er prix du Pool, M. Therrien; 2ème prix du Pool, Mlle Racine; Bingo: M. Paul Velay, Mme Goulet; prix de la loterie: lampe électrique: M. Painchaud; bourse, M. Fournier; surprise, Mlle C. Croteau.

La dinde offerte par les Dames de Ste-Anne fut gagnée par Mme Charron. Le jeune Faucher joua du violon, accompagné par sa soeur au piano. M. Gareau se fit entendre dans deux chansons. La prochaine partie aura lieu dimanche le 25 janvier. Elle est organisée par les Dames de Ste-Anne.

* * *

Dans une assemblée spécialement convoquée pour tous les intéressés, trois nouveaux commissaires d'école ont été élus: MM. J.-B. Goulet, Lucien Croteau et U. Charpentier.

* * *

Visiteurs

De Gravelbourg, Sask., M. Louis Branconnier (père) est arrivé récemment chez sa fille, Mme Charles Michaud, et ses fils, Amable, Louis, Ernest, Léo et Marcel, tous de Maillardville.

Mme Paul Huel visite également les familles Braconnier.

M. Huel (Tiny), accompagné de sa soeur Jeanne, passe un mois chez leurs parents et amis, les familles Griffin et Dumont de Burnaby.

Mme L.-H. Girardin, de Weybunr, Sask., arrivée depuis la mort de sa mère Mme E. Poirier survenue en novembre dernier, doit nous quitter ces jours-ci pour retourner chez elle. Ses deux jeunes filles Marie et Yolande sont venues la rejoindre durant les fêtes.

* * *

Mariage

Le 31 décembre le R.P. curé bénissait le mariage de Jean-Charles Hamelin, fils de René Hamelin et de Dora Barbeau, avec Gertrude Healy, de Glasgow, Ecosse, fille de Francis Healy et de Charlotte Toll. MM. Albert Lagrange et René Hamelin agissaient comme témoins à la cérémonie.

* * *

Naissances

Joseph-Philippe-Lionel, né le 20 novembre, fils de Raoul Vézina et de Lise Granger. Parrain et marraine: Jean Granger et Thérèse Granger, oncle et tante de l'enfant.

Richard-Jean, né le 20 novembre, fils de Jean-Félix Tauber et d'Yvette Finnigan. Parrain et marraine: Joseph-Albini Finnigan et Annie Tauber.

Evelyne-Célina-Marie, née le 1er décembre, fille de Justin Comeau et de Béatrice Hébert. Parrain et marraine: Eugène Comeau et Mme Célina Comeau.

Louise-Marguerite-Marie, née le 21 novembre, fille de Léon Leclair et de Blanche Moriset. Parrain et marraine: Raymond Leclair et Kathleen Moffat.

Denise-Anna-Marie, née le 13 décembre, fille de Robert Stubbs et de Simone Lamothe. Parrain et marraine: Emile Lebrun et Irène Lebrun.

Marie-Lucille, née le 18 décembre, fille de Léandre Proulx et d'Annette Boileau. Parrain et marraine: M. J.-B. Proulx et Mme Clara Proulx.

Joseph-Pierre-Paul, née le 15 décembre, fils de Lucien Ayotte et de Thérèse Côté. Parrain et marraine: Arthur Ayotte et Mme Aurore Ayotte.

Annonces classifiées

New-Westminster

Il nous fait vraiment plaisir, au début de ce nouvel an, de venir souhaiter à tous nos compatriotes de la Colombie canadienne en général, à tous et à chacun des membres de notre cercle Saint-Jean-Baptiste de New-Westminster en particulier, une année bonne et heureuse; une année fructueuse, remplie de succès dans toutes vos entreprises, tant financières que spirituelles et sociales. Nous souhaitons, en plus, une coopération illimitée au nouveau cercle qui devrait cette année se développer et produire une abondance de bienfaits de toutes sortes pour tous et pour chacun. Souvenez-vous de ce proverbe: "Aide-toi et le ciel t'aidera".

* * *

La prochaine soirée du cercle aura lieu le 20 de ce mois au "Legion Gardens". Nous vous promettons une soirée récréative comme nous n'en n'avons pas eu encore. Nous espérons que tous nos membres, leur famille et leurs amis, et même nos compatriotes et leurs amis des cercles avoisinants, nous feront le plaisir de venir nous honorer de leur présence.

Je dois vous dire que notre soirée de décembre a été un succès malgré la température désagréable que nous avions contre nous ce soir-là.

Les gagnants des prix pour la partie de cartes furent: Mme Helena Paré et M. G. Dupré, 1er prix. Les prix de consolation allèrent à Mmes D. Tremblay et J.-M. Sacouman. M. Alphonse Caouette a gagné au tirage d'une dinde et Mme David Tremblay a remporté le prix d'entrée.

Nous avions l'honneur, ce soir-là, d'avoir avec nous le président et le secrétaire archiviste de la Fédération canadienne-française de la Colombie: M. Arthur Cheramy et M. J.-B. Goulet.

* * *

M. et Mme Isidore Cyr, de Fort Kent, Alberta, sont arrivés dernièrement pour passer l'hiver à la côte et, qui sait? peut-être pour s'y établir.

M. et Mme L. Albert, de Lethbridge, sont aussi des nôtres. Leur jeune fille doit venir les rejoindre sous peu.

M. et Mme Danny Levasseur , de Fort Kent, arrivés en décembre, doivent s'établir parmi nous.

M. et Mme Ernest Délisle, ancien marchand de Mattis, Sask., ainsi que M. et Mme Ernest Sévigny du même endroit, sont aussi arrivés dernièrement. Déjà ils ont fondé leur foyer à New-Westminster.

Mme Lavoie et ses trois jeunes filles, arrivées ces jours derniers de Saint-Boniface, demeureront aussi parmi nous.

Bienvenue à tous ces bons compatriotes. Nous en avons besoin pour renforcir nos rangs et aider à la survivance des nôtres dans notre belle province.

M. et Mme Alphonse Marcoux, de Vancouver, étaient en visite chez M. et Mme A. Dozois du King Edward Appt.

M. et Mme Jean Pelletier, de Cloverdale, étaient en visite chez Mme Y.-L. Lafleur au cours des fêtes.

* * *

On annonce pour le 9 de ce mois le mariage de M. Wilfrid M. Le Chasseur, de Vancouver, autrefois de Saint-Paul, à Mlle Anne M. Cassidy, de Vancouver.

Club La Salle

(Immaculée-Conception)

La première réunion de la nouvelle année avait lieu dimanche soir, alors qu'une cinquantaine de membres bravaient la température glaciale pour prendre part à une promenade en traîneau.

Au retour d'une randonnée qui dura tout près de deux heures, un réveillon substantiel venait refaire l'énergie dépensée, et soulager les petites douleurs qu'un rude voyage avait pu causer. Le comité en charge de la soirée était composé de Mlles Thérèse Larochelle, Hélène Brodeur et MM. Lucien Tremblay et Georges Demers.

Plusieurs de nos membres ont assisté à la soirée de patin organisée par le C.Y.O. de la paroisse Saint-Joseph sur la patinoire de Saint-Joachim, il y a quelque temps. La soirée se terminait à l'école St. John par un goûter et divertissements.

Le prochain événement que nos jeunes atendent avec beaucoup d'intérêt est l'excursion à Banff. Déjà une soixantaine de membres ont réservé leur siège sur le "rapide La Salle" qui quittera Edmonton durant la soirée du 7 février.

Le reporter du club La Salle a entendu dire, à travers les branches, que nos braves ont subi récemment une moyenne dégelée aux mains des as du gouret de Saint-Joachim. La défaite qui est la seconde infligée à nos gars par le même adversaire, aura, nous l'espérons, sa revanche. En attendant nous en félicitons les vainqueurs et nous souhaitons que ces deux vaillantes équipes continueront à maintenir l'entrain qu'elles ont montré jusqu'à présent.

Le Quirinal remis au président

Rome. — L'historique palais Quirinal, résidence royale de la famille de Savoie pendant 3 ans, et autrefois celle des papes, appartient au gouvernement italien qui l'a offert au président Enrico de Nicola comme résidence officielle. Le président a déclaré qu'il ne l'utiliserait seulement que pour la célébration d'événements qui intéressent l'Etat.

Bonne récolte

Buenos-Aires. — Le journal "La Prensa" prédit une récolte de blé considérable pour cette année, ce qui permettrait à l'Argentine d'expédier plus de 4,000,000 de tonnes de froment aux pays nécessiteux.

MAILLARDVILLE

Cercle canadien-français de N.-D. de Fatima

Le 14 décembre, en la salle de Notre-Dame de Fatima, il y eut une belle soirée par les familles dont les noms commencent par les lettres E, F, G et H. Malgré la température inclémente le succès au point de vue financier fut un des meilleurs depuis l'innovation de ces soirées de famille.

Tout d'abord les gens s'installèrent aux tables de cartes, Bridge et Whist, et concentrèrent leur attention sur le jeu une couple d'heures, car il y avait de beaux prix et tous avaient bonne espérance de devenir les heureux gagnants. Malheureusement cela était impossible. Les chanceux furent les suivants: Prix pour les hommes: 1er, M. A. Poirier; 2ème, M. A. Hacault. Prix pour dames: 1er, Mme H. Carrier; 2ième, Mme G. Dubuc et Mme Chartier (égales). La poule fut gagnée par Mme H. Charrier et le prix d'entrée par M. S. Parent. Prix pour Bridge: M. M. Brunelle; Mme M. Brunelle gagna le prix de consolation. Après un succulent goûter, nous avons eu un charmant petit concert. M. G. Fraser, M. I. Gaudet et M. Jos. Gamache nous amusèrent tour à tour avec leurs beaux chants; ensuite nous entendions M. L. Goyet qui manifeste un goût remarquable sur la musique à bouche. Après que M. Jos. Gagnon, de Vancouver, nous eût fait rire avec ses deux histoires comiques, M. A. Hacault conclut le programme avec une chanson de sa propre composition.

Nous tenons à remercier, au nom de la paroisse, tous ceux qui se sont si généreusement dévoués pour le succès de cette soirée.

* * *

Il est minuit à Notre-Dame de Fatima et la cloche de l'église tinte: c'est Noël. . . La salle est comble et on discerne plusieurs visages qui ne sont pas des nôtres, mais qui sont attirés et fascinés par la beauté tout à la fois simple et noble de cette grande et belle fête.

M. Stanislas Parent entonne le "Minuit, Chrétiens" et un frisson momentanément passe sur nous et nous laisse tous émus. Le bel air et les beaux mots de ce cantique, le calme de la nuit autour de nous dans une atmosphère si imposante, semblent nous saisir, nous faire réfléchir et réaliser ce que nous sommes vraiment. . . Mille pensées nous envahissent. . . Si petites qu'elles soient, nous regrettons nos fautes présentes et passées. . . Nous voulons tout à coup être aussi bons que possible. Nous prenons la ferme résolution de faire du bien autour de nous, résolution peut-être vite oubliée mais qui est avec bonne intention pour le moment. . . La nature humaine ne cesse de succomber et de faillir? faible excuse! mais nous ferons quelques forts de volonté qui les tiendront solidement. Nous pensons aux troubles qui existent présentement dans le monde et nous sommes frappés par ce que nous contemplons dans l'église. C'est la paix sereine et l'unité qui dominent ici. Si tout l'univers avait la foi de cette petite foule ici ce soir, il n'y aurait pas tant de souffrances et de discordes sur ce globe. Cela est bien certain.

La chorale, sous la direction de M. M. Lizée, continue de beaux chants et c'est bientôt le temps de la communion. Tous, il nous semble, défilent vers la sainte table pour recevoir le divin Sauveur. Le R.P. Simard nous regarde avec fierté et nous parle avec sincérité sur la fête de Noël. Ses paroissiens écoutent attentivement les belles paroles que M. le curé nous dit.

C'est bientôt la fin déjà et nous sortons. . . nous sommes venus rendre hommage au grand Roi de la paix et nous retournons chez nous avec la paix, la joie et le bonheur dans le coeur. C'est Noël.

* * *

Mariage Muttit-Lizée

Lundi, le 29 décembre, en l'église Notre-Dame de Fatima, Mlle Colette Lizée, fille de M. et Mme Valérien Lizée, unissait sa destinée à celle de M. Arnold Muttit de Glasgow, Ecosse. Le R.P. Simard célébra la messe. Mme Fontaine avec Mlles Colette, Granger et Gauthier, nous chantèrent plusieurs cantiques appropriés.

La mariée était revêtue de blanc et les deux filles d'honneur, Mlles Laura Croteau et Léonne Lizée, de bleu. Les deux garçons d'honneur étaient MM. Gilles Lizée et Germain Marsolais. Le soir, une grosse foule se rassembla à la salle Tatra et tous s'amusèrent grandement.

ETIQUETTE

La famille

Par ORIZE

L'esprit de famille est un sentiment dominant chez une personne, qui lui fait aimer par principe tous ses parents, qui la range de leur parti envers et contre tout et lui fait prendre les intérêts des siens de la façon la plus désintéressée. Ce sentiment est louable quand il ne nuit pas aux autres, quand il ne s'exagère pas au point de devenir une sorte d'égoïsme élargi. On entend des gens dire avec une espèce de gloriole: "Moi, je n'aime que les miens; je ne visite que les miens; en dehors des miens, les autres n'existent pas" Ceci devient presque coupable. Il faut savoir se faire des amis, il faut chercher à faire plaisir en dehors du cercle des parents. S'il est permis d'avoir des préférences (préférences bien légitimes), il est antihumain et surtout antichrétien de ne pas savoir se mêler un peu à la vie de notre entourage. L'esprit de famille, diminutif de patriotisme, n'est vraiment une vertu qu'autant qu'il respecte les lois de la justice et de la charité qu'on doit aussi aux autres que les siens.

Il ne doit pas exister de froissements entre des frères et des soeurs parce que les amis de l'un n'apprécient pas les autres. C'est une erreur de croire qu'on rencontre des amis faits sur mesure. Vous avez votre caractère; vos soeurs, vos frères sont différents. Sachez donc vous créer des amis ayant vos goûts, vos disposition, un entourage personnel et trouver le moyen de vous faire aimer sans vous offenser de ce que vos soeurs et vos frères soient recherchés par différents amis.

Il se rencontre des femmes qui disent, à tout propos, du mal des hommes, qui prennent plaisir à dévoiler les petits travers de leur mari, à mettre tous les petits désagréments du ménage à son crédit. Ces dames ont cependant d'excellents maris, mais par une habitude qu'elles possèdent de s'écouter parler et de babiller sans raison, elles diront par exemple que l'homme est maussade, exigeant, égoïste, qu'il est incapable d'amour sincère et de fidélité. A force de l'entendre, ses amies croiront qu'elle n'a jamais été capable d'inspirer un tel amour, ou qu'elel a eu une mauvaise chance dans le choix d'un mari. Une femme pas jolie, ou même jolie, délaissée, à l'oreille de laquelle on n'a jamais murmuré un mot d'amour, ne devrait pas être assez sotte d'en convenir par sa manière de parler. Avec un peu de diplomatie, elle dirait du bien du sexe fort qui l'a ignorée. C'est une vérité indéniable que les femmes aimées et recherchées, celles qui ont de bons maris, disent toujours du bien des hommes.

Il ne faut pas non plus exagérer dans le sens contraire, ne faire que parler des qualités, des connaissances de son mari; ce qui serait de bien mauvais goût. "Mon mari, lui, fait comme ça; mon mari dit que c'est cela; mon mari l'a bien dit que ça arriverait; mon mari trouve que Mme Unetelle est une sotte". Vous finirez par fatiguer vos amies, leur faire prendre votre mari "en grippe".

Il y a tant de sujets de causerie intéressants sans toujours trop appuyer sur le même.

ORIZE

Le Canada français devant la première guerre mondiale

Par Dostaler O'LEARY

Dans un récent numéro de "Notre Temps", M. Dostaler O'Leary publie des commentaires intéressants, en marge du dernier livre de M. Robert Rumilly: "Histoire de la province de Québec: 1914".

Voici ce qu'écrit M. O'Leary:

Dans son intéressante "Histoire de la province de Québec", véritable mine de renseignements qu'il faut lui savoir gré d'avoir le premier compilés et rassemblés, M. Robert Rumilly, avec son XIXe tome "1914" (1), aborde une période particulièrement trouble de notre récent passé. Les moins de quarante ans qui n'ont qu'un souvenir estompé des événements, ont néanmoins connu bon nombre des hommes qui y ont été mêlés: les uns, politiciens veules, partisans et arrivistes, flagorneurs par tempérament ou par intérêt, les autres, puisant dans la profonde conviction qu'ils avaient de la justice de leur cause, le courage de défendre au Canada même les principes pour lesquels on se battait sur les champs de bataille européens.

Pour bien comprendre la réaction du Canada français à la déclaration de guerre, il faut s'arrêter à examiner et étudier la mentalité de ce peuple profondément attaché au sol, à ce que Péguy appelait: la patrie charnelle. M. Rumilly brosse un excellent tableau de la situation: "La guerre sainte! Les Canadiens français, en immense majorité, n'avaient jamais vu et ne verraient jamais un Allemand. Ils n'avaient jamais subi — l'importance du fait vaut une répétition — que les persécutions et le dédain des Anglais. Réfléchissez-y, de sang-froid. Il est inouï que, périodiquement, des fournées de volontaires canadiens-français volent à la défense des Anglais qui les briment, contre les Allemands qui leur ont rien fait".

Eussent-ils été traités avec égalité, en fait comme en droit, il eût été tout aussi étonnant que les Canadiens français eussent montré envers la participation à l'aventure européenne la même ardeur que celle manifestée par les Canadiens anglais, pour qui l'Angleterre demeurait le véritable, sinon la seule patrie, pour qui le terme "patriotique" ne s'appliquait qu'à ce qui était impérial. Les Canadiens français, qui n'avaient avec l'Angleterre que des liens légaux, n'ont pas plus mal réagi que les paysans de certaines régions de France: "Léon Daudet, souligne M. Rumilly, a décrit l'étonnement des paysans tourangeaux qui hochaient la tête devant l'affiche de la mobilisation générale et disaient: "C'est pour les Serbes". L'on imagine à ce trait l'indifférence de l'habitant laurentien." Et son attitude fut certainement plus généreuse que celle des autres Américains, sans grief cependant à l'égard de l'Anglais, que personne n'a songé à accuser de sympathies allemandes, parce qu'ils se sont cantonnés dans une neutralité bienveillante, du moins pendant les premières années du conflit.

On a qualifié de nationaliste, en donnant au mot un sens odieux, la prise de position de ceux qui demandaient, non pas l'isolement pur et simple, mais de la mesure: "Les Anglais, en général, écrit M. Rumilly, détestent le nationalisme, dont le nom même est pour eux d'inspiration étrangère. Mais ils pratiquent, sans y penser, comme ils respirent, le nationalisme le plus caractérisé du monde, depuis celui des Romains. Un nationalisme à tournure religieuse. Tout Anglais est sincèrement convaincu de l'identité de la cause de son pays avec la cause de la justice et du droit. Aussi, quatre-vingt-dix-neuf Anglais sur cent acceptent-ils d'emblée les mots d'ordre traditionnels de la propagande, identifiant l'intérêt britannique à la défense du Droit, de la Liberté, de la Démocratie — auxquels le Tout-Puissant a promis la victoire sur la Force, la Barbarie et l'Autorité". Nous renvoyons aux opinions émises dans ce sens par d'éminents Anglais, notamment par Fox lors des guerres napoléoniennes, ceux qui pourraient qualifier d'antibritannique ce point de vue de M. Rumilly.

Ce volume de "L'Histoire de la province de Québec" est d'une parfaite objectivité, comme d'ailleurs l'ensemble de son ouvrage, qui est animé du plus pur esprit canadien. Ce Français, qui nous a adoptés, se comporte en Canadien beaucoup plus authentique que bien de nos compatriotes, perdus aujourd'hui dans de brumeuses rêveries, qu'ils veulent nous faire prendre pour du réalisme; il possède de nos problèmes une compréhension que l'on voudrait rencontrer plus souvent chez nos compatriotes.

Au moment où l'on demandait aux Canadiens français un effort de guerre, dont on ne prévoyait pas la limite, la plus importante province du Canada, l'Ontario, par son règlement XVII, brimait odieusement la langue française, qu'elle prétendait tout simplement bannir de son territoire. Appuyé par les Irlandais catholiques, qui rivalisaient d'ardeur avec les Orangistes, le gouvernement de Toronto demeurait sourd à toutes les pressions.

Il eût été étonnant que, dans les circonstances, le Québec fût demeuré insensible à cette injustice. De là à faire le rapprochement avec le Prussien, que l'on représentait comme l'oppresseur-type — on parlait des petits Alsaciens à qui on refusait le droit de parler leur langue — il n'y avait qu'un pas. Ce pas fut assez vite franchi; l'on parla bientôt des "Prussiens d'Ontario" et, parallèlement au front d'Europe, il fut question du "front de l'Ontario".

Les journaux de langue française, même les moins suspects de "nationalisme" firent la large part à la guerre scolaire et accordèrent autant d'espace, sinon plus, à la lutte ontarienne qu'à la lutte européenne. "Au nom de la religion, de la liberté, de la fidélité au drapeau britannique, écrivait Bourassa, on adjure les Canadiens français d'aller combattre les Prussiens d'Europe. Laisserons-nous les Prussiens de l'Ontario imposer en maîtres leur domination en plein coeur de la Confédération canadienne, à l'abri du drapeau et des institutions britanniques?"

Tout le monde était forcé de donner raison à Bourassa, bête noire de tous les partis qu'il harcelait, l'homme qui avait peut-être le plus d'ennemis au Canada, et de trouver que, cette fois du moins, il parlait le langage de la pure logique française et du bon sens. Et le président conservateur du Sénat, M. Philippe Landry, disait de son côté: "Nous voulons faire décider si la Confédération a été pour nous un pacte d'honneur ou une pièce d'infamie". L'attitude étroite, sectaire, des Irlandais et des Orangistes avait fait l'unanimité de tout ce qui était français: "L'ampleur du mouvement dépassait la zone du nationalisme. Lomer Gouin, gendre du patriote Mercier, ne cachait pas sa sympathie pour les Franco-Ontariens. A la fin de 1914, la province de Québec toute entière partageait son attention, ses soucis, ses angoisses, entre la guerre européenne et la guerre ontarienne". On recueillait des fonds pour les blessés d'Europe et pour les "blessés d'Ontario".

Ce sont des faits que l'on oublie trop souvent quand on veut juger l'attitude des Canadiens français envers les guerres de l'empire. Il est indubitable que si en 1914 — comme en 1939 — ils avaient eu l'impression d'être traités avec un minimum de justice et d'équité, nos compatriotes eussent eu une attitude quelque peu différente. Pourtant, malgré tout, malgré les persécutions dont ils étaient l'objet, ils ont apporté à la guerre une contribution des plus tangibles. Cette contribution fut admirable parce que consentie en dépit de toutes les persécutions, en dépit du refus systématique aux Canadiens français de leur enseigner les commandements dans leur langue et de leur accorder leur propre Ecole militaire. On imposait — et on impose encore — aux Canadiens français, de qui on exigeait les mêmes sacrifices, la connaissance d'une langue qui n'est pas la leur: ils n'avaient même pas la suprême satisfaction de se faire donner en leur langue l'ordre de mourir!

En plus de ces brimades, enfin, inconciliables avec ce que l'on nous dit du "fair-play" britannique, on les écartait des postes supérieurs: "La Winnipeg Free Press du 8 novembre 1945, note M. Rumilly, a reconnu: "Durant la première Grande Guerre mondiale, la persécution raciale existait au sein de l'armée. Sir Sam Hughes doit en assumer la plus large part de responsabilité".

Limité, mesuré, l'effort de guerre des Canadiens français? Non seulement il ne fut ni limité ni mesuré, mais il fut tout simplement héroïque et d'un désintéressement dont on n'a aucun exemple dans l'histoire. Jamais un peuple, dans de telles conditions, n'a consenti autant de sacrifices que le peuple canadien-français en 1914 et aussi en 1939. C'est la leçon qui se dégage du XIXe tome de l'"Histoire de la province de Québec" de M. Rumilly.

(1) "Histoire de la province de Québec", par Robert Rumilly, de l'Académie canadienne-française, tome XIX: "19-14". — Editions Montréal.

Décision sur la main-d'oeuvre agricole

A la Conférence fédérale-provinciale de la main-d'oeuvre agricole, tenue dernièrement à Ottawa, on a recommandé au ministre du Travail de prolonger jusqu'en 1948 les accords fédéraux-provinciaux sur la main-d'oeuvre agricole, visant le transfert de milliers de travailleurs agricoles saisonniers.

Il ressort des discussions sur les différentes phases de la main-d'oeuvre agricole que la plupart des provinces auront besoin d'aide supplémentaire pour leur récolte de 1948.

Accord sur le blé avec l'Angleterre

On fournit actuellement du blé au Royaume-Uni à $1.55 le boisseau, plus 3½c. pour frais de transport, pour le no 1 Nord, à Fort-William. Aux termes stipulés pour la deuxième année du contrat sur le blé conclu avec le Royaume-Uni, 160 millions de boisseaux doivent être fournis en 1947-1948 sous forme de blé et de farine de blé. Le prix du blé utilisé au Canada est encore sujet à la réglementation et il est de 1.58½ le boisseau, no 1, Nord, y compris 3½c. pour frais de transport. Les prix du blé expédié aux pays autres que le Royaume-Uni sont établis par la Commission canadienne du blé, et pour l'année culturale 1947-1948, d'août à octobre inclusivement, la moyenne des prix mensuels a été de $2.98 le boisseau, no 1, Nord, à Fort-William.

Le contrat du blé conclu avec le Royaume-Uni garantit un débouché aux cultivateurs canadiens pour 160 millions de boisseaux en 1947 et un minimum de 140 millions de boisseaux au cours de chacune des années 1948-1949 et 1949-1950. Le prix pour 1948-1949 a été fixé à $2 le boisseau et celui de la dernière année du contrat doit être annoncé avant décembre 1948. Toutefois, il ne sera pas inférieur à $1 le boisseau. D'après l'accord, on effectue un paiement initial courant de $1.35 aux producteurs.

Causes d'incendies sur les fermes

Le Bureau fédéral de la Statistique estime que sur les 8,000 incendies qui se sont produits sur les fermes au cours des douze mois terminés en juin 1947, environ 3.000 ont pris naissance dans les maisons de ferme, 3,600 dans les granges et dépendances tandis que pour les autres 1,400 on n'a pu déterminer la cause.

Les cheminées et tuyaux défectueux furent les principales causes des incendies de maisons et les étincelles sur les toits faits de matériaux combustibles ont causé 400 incendies dans les maisons de ferme et 200 dans les granges et dépendances. Les poêles et autres appareils de chauffage et de cuisson surchauffés furent une cause fréquente d'incendie non seulement dans les habitations, mais aussi dans les granges et autres bâtiments de ferme. Les éleveuses et séchoirs à tabac furent souvent endommagés ou détériorés par des appareils de chauffage défectueux.

Les fermes, qui n'ont pas de service d'éclairage à l'électricité, sont plus exposées au danger du feu, du fait des lampes renversées et des fanaux à l'huile, que ne le sont les autres genres d'habitation. On estime que l'emploi de liquides inflammables, comme l'huile de charbon et l'essence, a provoqué 900 incendies, soit 200 de plus que le nombre de feux causés par la foudre.

Trente-cinq pour cent des incendies sont attribuables à des causes inconnues, mais, d'après l'expérience du passé, une forte proportion de ces incendies sont provoqués par la combustion spontanée, surtout en ce qui concerne le foin et le grain surchauffés.

Production de viande en 1947

La production de viande au Canada en 1947 a été d'environ 2 milliards de livres, comprenant, en chiffres ronds, 900 millions de livres de boeuf, 820 millions de livres de porc, 136 millions de livres de veaux et 53 millions de livres de mouton et d'agneau. Cette production était d'environ 6 p. 100 inférieure à celle de 1946. Les exportations de viande ont décliné de 27 p. 100 en 1947 par comparaison à 1946, mais leur volume dépassait celui des années d'avant la guerre. A peu près toutes les viandes en quartiers furent expédiées au Royaume-Uni tandis que la plupart des viandes en conserve ont été dirigées sur les pays d'Europe.

Des ouvriers agricoles ambulants aident aux travaux de la moisson

A la conférence agricole fédérale-provinciale annuelle tenue récemment à Ottawa, le Dr A. MacNamara, sous-ministre fédéral du Travail, a passé en revue la situation de la main-d'oeuvre agricole et signalé que le programme de main-d'oeuvre agricole fédéral provincial a été né de la pénurie de main-d'oeuvre agricole au cours de la guerre. Nous voilà maintenant dans la troisième année d'après-guerre et il est encore nécessaire d'élaborer un programme pour coordonner le déplacement de la main-d'oeuvre agricole si nous voulons en tirer le meilleur parti possible.

L'arrivée récente de 4,500 anciens combattants polonais des camps de démobilisation d'Europe n'a pas peu fait contribuer à résoudre ce problème. "Il y a à peine un an que le premier navire nous amenait des ouvriers agricoles", a déclaré M. MacNamara, "et je crois pouvoir dire sans hésiter que le plan a réussi au delà de toute espérance. Un fait important demeure et c'est qu'après la première année, plus des deux tiers des Polonais sont encore au travail sur les fermes auxquelles ils avaient été affectés."

Le déplacement des ouvriers agricoles canadiens d'une région à une autre, pour les travaux saisonniers, a encore été un facteur important en 1947. Quelque mille ouvriers des provinces des Prairies sont venus dans l'Est et ont grandement aidé aux cultivateurs de l'Ontario alors que ces derniers manquaient de main-d'oeuvre pour la fenaison. Environ neuf cents ouvrières de la Saskatchewan et de l'Alberta ont prêté main-forte à une période critique de la cueillette des petits fruits en Colombie-Britannique. Les arracheurs de pommes de terre de Nouvelle-Ecosse ont prêté main-forte dans l'Ile-du-Prince-Edouard, et, en dépit de la récolte réduite du blé, les ouvriers agricoles de l'Est se sont rendus dans les Prairies pour la moisson.

Dans le domaine international, 1,300 ouvriers des Etats-Unis ont traversé la frontière pour aider à la récolte du tabac. Le programme d'emploi réciproque de main-d'oeuvre et de machines agricoles, qu'on avait appliqué aux Etats-Unis au cours des années de guerre, a été maintenu. Environ 1,150 moissonneuses-batteuses canadiennes et leurs équipes ont pris la direction des Etats-Unis où elles suivirent les récoltes mûrissantes vers le Nord dans la zone de culture de céréales des Etats-Unis. Parvenues à la frontière canadienne, elles la franchirent pour venir faire la moisson au Canada. Entre autres programmes d'aide internationale mis en pratique au cours des dernières années, signalons les arracheurs de pommes de terre du Nouveau-Brunswick qui se sont rendus dans l'Etat du Main — au nombre de 6,200 en 1947 soit un chiffre sans précédent — et 1,000 ouvriers du Manitoba qui se sont rendus dans le Dakota Nord pour aider à la récolte des pommes de terre; des ouvriers agricoles de la Saskatchewan se sont rendus au Montana pour aider à la récolte des betteraves; on a vu également des ouvriers agricoles se diriger vers le New-Hampshire pour la cueillette des fruits et des légumes et vers l'Etat du Maine pour la cueillette des pois, la fenaison et la récolte des légumes.

Le Dr MacNamara a signalé que des échanges nationaux et internationaux semblables de main-d'oeuvre agricole, tout en apportant une contribution considérable aux approvisionnements mondiaux de vivres, procure un sentiment de stabilité aux ouvriers agricoles employés à l'année, en leur donnant l'assurance d'un emploi pendant la saison morte, tout comme la chose se produit pour l'industrie forestière au cours de l'hiver.

LOS ANGELES

Nous voudrions ajouter quelques mots à notre précédente chronique sur les cavernes de Carlsbad. Celles que nous visitons s'étendent sur une distance d'environ 7 milles et demi, à 750 pieds sous terre. Mais on sait qu'il y a une seconde suite de cavernes à 900 pieds, et une troisième à 1,320 pieds sous terre. On ne peut déterminer l'âge exacte de ces cavernes; il faut compter ici par millions d'années. On les considère comme l'une des merveilles du monde, merveille naturelle, celle-là, que l'homme n'a pas construite et qui dépasse ses talents. Peut-être pourrait-il en reproduire l'image, mais ce serait à coups répétés de temps et d'argent. Les cavernes de Carlsbad sont vastes, mystérieuses, silencieuses, impressionnantes; elles nous transportent en plein rêve. Quelqu'un a dit que Dieu nous les a données, mais qu'il ne nous a pas donné de mots pour les décrire, les expliquer. Il faut les voir.

Et dire que cette merveille a été visitée, pendant des siècles, par les seules "chauves-souris! Cet animal, le seul mammifère volant, s'est prêté plus que tout autre à bien des superstitions. On ne croit plus maintenant que sa principale occupation est de venir jeter des souris dans les maisons, et son principal amusement de se coller aux grands cheveux de la femme. La chauve-souris n'est pas aveugle; elle voit très bien. Ses yeux sont tellement délicats que la clarté leur fait mal. Lorsque les ténèbres ne sont pas assez grandes, elle se sert de l'ouïe pour se conduire. Saisissant l'écho de son propre vol et d'un petit cri qu'elle lance, elle mesure la distance qui la sépare des objets dont elle approche. C'est un véritable radar. Se servant des membranes qui relient ses pattes, elle vole et décrit des zigzags qui ne sont pas dûs à son manque d'habileté, mais à la chasse qu'elle donne aux insectes dans l'air et dont elle se nourrit. Elle peut même boire en volant. Elle est extrêmement vorace, car elle mange deux fois et tiers le poids de son corps en 24 heures. Où prend-elle tous les insectes dont elle a besoin pour sa nourriture? Il en faut des quantités énormes pour les trois millions, en été, et les six millions, en hiver, qui s'établissent à demeure dans les cavernes de Carlsbad.

Les Indiens connaissaient la présence de ces chauves-souris dans les cavernes. Chacun en expliquait le nombre et la vie selon son imagination. Pour quelques-uns, elles étaient comme les membres survivants d'une de leurs tribus qui disparut dans les montagnes de Sacramento, il y a bien longtemps. D'autres croyaient que la tribu vivait toujours, mais qu'elle était détenue en captivité dans les cavernes par les mauvais esprits qui prenaient la forme de chauves-souris. Si toute légende a un fonds de vérité, il faudrait peut-être penser qu'une tribu des Apaches s'était perdue dans les cavernes, incapable d'en sortir, et qu'elle y aurait péri. Les Indiens venaient souvent accomplir une cérémonie religieuse à l'entrée des cavernes; ils y laissaient même de la nourriture pour les Apaches qui auraient pu sortir de leur prison.

* * *

Nouvelles

Notre danse canadienne, le 31 déc., a été un succès. Comme chaque année, on y vit des Canadiens "rares" qu'on ne rencontre pas souvent.

* * *

Le 1er janvier, nous avons eu un souper au jambon donné par Mme Alfred Gaumont chez sa soeur et son beau-frère, M. et Mme J.-B. Godbout.

* * *

Nous sommes allés voir la flotte de fleurs à la Parade des Roses de Pasadena.

R. Thibodeau

Graines de semence pour 1948

Il y aura suffisamment d'à peu près toutes les espèces de graines de semences à la disposition de tous les agriculteurs canadiens pour leurs besoins de 1948. Il y a même des surplus exportables de la plupart des espèces de graines de semence, d'après le rapport sur les graines de semence soumis à la conférence agricole fédérale-provinciale tenue à Ottawa dans la première semaine de décembre, en vue d'élaborer un programme de production agricole en 1948. La production mondiale d'un grand nombre d'espèces de graines de semences est cependant bien inférieure aux besoins. Cela est particulièrement vrai en ce qui concerne le blé d'hiver, le trèfle rouge, la vesce commune, la betterave à sucre et plusieurs espèces de graines de plantes tubéreuses et de légumes.

La graine de trèfle rouge et de trèfle d'alsike est toujours sujette au contingentement international et par conséquent l'exportation de cette semence exige un permis. La réglementation d'exportation individuelle est maintenue pour les catégories enregistrée et certifiée des graines suivantes: céréales, pois des champs, haricots des champs, maïs l'Est du Canada. Cependant, ces graines et graines oléagineuses produites dans cultivées dans l'ouest du Canada pourront être exportées moyennant un permis général d'exportation jusqu'à la fin de la campagne agricole en cours.

Il n'y en a plus

—Dis-moi, mon petit ami, quel est le plus vieil habitant du village?

—Il n'y en a plus, m'sieur; c'était le père Gaspard, qui avait quatre-vingt-dix ans, et il vient de mourir.

La Survivance des Jeunes

Un conte

La confession du diable

Un bon prêtre de Cologne était occupé à entendre les confessions de ses paroissiens qui se disposaient à peu près tous à remplir le devoir pascal. Au milieu de ses graves fonctions, il vit entrer dans l'église et se mêler aux fidèles un robuste inconnu, à la figure sombre et basanée, qui évidemment venait de loin, car il ne ressemblait en rien aux chrétiens de la contrée. Cet inconnu ne se mit pas à genoux, il se tint debout fièrement pendant plus d'une heure, semblant attendre aussi son tour pour s'approcher du confessionnal. Son regard perçant faisait baisser les yeux à tous les pénitents; la sorte de satisfaction orgueilleuse qui animait son visage lorsqu'un des assistants s'avançait vers le prêtre se changeait en une stupéfaction quand il voyait le confessé se lever absous. Le prêtre était intrigué. Mais il recueillait toute son attention aux devoirs de son ministère auguste. Quand tous les paroissiens furent expédiés, l'étranger fit quelques pas raides et se trouva devant le curé qui, à son poste, semblait l'attendre.

—Vous voulez vous confesser, mon frère? dit-il.

—Oui, répondit l'inconnu d'une voix rauque.

—En ce cas, mettez-vous à genoux.

L'inconnu fit un mouvement qui contracta singulièrement ses traits et répondit:

—C'est ce que je n'ai jamais pu faire.

Et, en disant ces mots, ses paroles avaient quelque chose du sifflement d'un serpent. Le curé, pensant qu'une infirmité faisait empêchement à ce pauvre homme, le pria de se courber seulement un peu vers le grillage et de dire son "Confiteor".

—Impossible encore, dit le pénitent, je ne le sais pas.

—Qui êtes-vous donc?

—Ce que vous voyez.

—Votre nom?

—Mettez que je n'en ai pas.

—Votre pays?

—Vous ne pouvez pas le connaître, le soleil ne l'éclaire pas.

Le bon curé se demandait si ce n'était pas là un de ces pauvres êtres qui habitent le pôle Nord, un Lapon, un Esquimeau; il savait que ces pays redoutables étaient plongés dans les ténèbres matérielles et aussi dans les ténèbres spirituelles. Il se sentit ému de compassion et savourait le plaisir de sauver une âme rachetée du sang de Jésus-Christ. Néanmoins, un nuage mystérieux obscurcissait probablement ses esprits; car il ne songea pas à lui demander ni s'il était baptisé ni s'il était chrétien. Peut-être comprenait-il aussi que ces questions étaient inutiles à un homme qui disait n'avoir pas de nom et qui ne savais pas son "Confiteor". Il se mit donc à l'interroger sur les sept péchés capitaux, avant d'entamer les offenses qui s'attaquent aux commandements de Dieu. L'inconnu avoua des péchés si énormes, tant d'homicides, tant de brigandages, tant d'impuretés, tant de crimes si monstrueux enfin, que le prêtre, saisi d'effroi à la vue d'une conscience si pleine, s'écria:

—Mais, mon pauvre frère, quand vous auriez vécu mille ans, si votre confession est sincère, vous auriez eu à peine le temps de commettre toutes ces abominations.

—Aussi, ai-je vécu plus de mille ans, répondit l'inconnu, et je ne vous ai pas encore déposé la moitié du fardeau qui me pèse.

—Alors, qui êtes-vous donc? reprit le prêtre épouvanté.

—Hélas! répliqua le pénitent, un être misérable et misérable sans mesure; je suis un de ces anges qui sont tombés avec Lucifer.

Le prêtre recula de terreur.

—Et quel fruit espériez-vous de la confession? dit-il.

—Un très grand. J'ai remarqué que tous ceux qui allaient à vous pliaient la plupart sous le poids de divers péchés. J'ai vu passer des péchés très graves, des péchés très honteux, et malgré leur énormité, quand vous les aviez absous, je voyais ces péchés disparaître, les âmes des confessés remises en grâce et toutes ces bonnes gens en état de posséder l'éternité bienheureuse, après quelque peu de purgatoire. L'espoir de participer à leur bonheur m'a séduit et j'ai voulu faire comme eux.

Le bon prêtre, bien surpris, gardá quelques instants le silence: Dieu pardonne au repentir et à l'humilité, se dit-il; et nous donnant le pouvoir de lier et délier, Dieu n'a exclu personne.

—Eh bien! reprit-il en s'adressant au démon, votre démarche est une faveur que Dieu vous a faite. Mais l'absolution que vous cherchez n'a de valeur que moyennant une pénitence acceptée. Si vous voulez remplir sincèrement celle que je vais vous imposer, toutes vos fautes pourront sans doute vous être remises.

—Oh! je suis prêt, répondit le démon; et pour vous prouver que rien ne me paraîtra trop dur, je vous citerai ce que répondit dernièrement, dans ce diocèse même, un de mes compagnons d'exil à un exorciste qui lui demandait s'il ne regrettait pas son ancien état de gloire. "Qu'on imagine pour moi les plus affreuses tortures, qu'on élève de la terre au ciel une colonne de fer et de feu armée de lames tranchantes de tous les côtés; qu'on me donne un corps de chair; qu'on me tire ensuite du haut en bas de cette colonne jusqu'au jugement dernier; je me soumets à ce supplice pour regagner le ciel que j'ai perdu." J'accepte aussi cette pénitence et pis encore s'il le faut, pour regagner le ciel.

Le curé, très ému et très édifié, se dit alors: A un tel repentir, il faut opposer la miséricorde.

—Mon frère, reprit-il, Dieu est plein de bonté. Je ne vous imposerai pas les affreuses expiations que vous êtes disposé à subir. Votre bonne volonté vous épure, si elle est sincère. Vous n'aurez donc qu'une pénitence très douce. Pendant un an, vous vous prosternerez trois fois chaque jour vers l'Orient et vous direz: "Mon Créateur et mon Dieu, je suis un misérable; je me repens de vous avoir offensé; pardonnez-moi, mon Dieu; Vierge Marie, priez pour moi.

Le démon resta muet.

—Eh bien? reprit le prêtre.

—Eh bien! dit le diable en relevant bien haut la tête, m'humilier devant Dieu est un châtiment que je n'accepte pas. Je chercherai un autre confesseur!

Et soudain il disparut au milieu d'un jet de flamme qui laissa dans l'église une odeur de roussi.

Lucien DUREZE.

(La ruche écolière)

Pour rire



La voix de l'expérience

Se promenant au long d'une rivière, un jeune homme entend appeler au secours.

Il se précipite du côté d'où partent les cris et voit une jeune fille en train de se noyer.

—Sauvez-moi! crie la malheureuse. Sauvez-moi, je suis perdue.

Le jeune homme s'arrête et dit:

—Avant tout, sachez que je suis marié.

—Oui. Hâtez-vous. . . je vais couler à pic.

—Vous ne vous cramponnerez pas à mon cou en m'appelant "mon héros"?

—Non! Non!

Le jeune homme saute dans les flots et sauve la jeune fille qu'il ramène sur la berge.

Tout émue et ruisselante, la noyée murmure:

—Ah! monsieur! quelle reconnaissance! Comment vous remercier!

A ces mots le jeune homme fronce le sourcil et grommelle:

—Oh! non, assez! On me l'a déjà fait! C'est comme ça que je me suis marié.

* * *

Persévérance

Jeannette, de sa chambre, appelle sa maman:

—Maman, veux-tu m'apporter un verre d'eau, s'il te plaît? J'ai soif.

—Je t'en porterai tout à l'heure, dit la maman. D'ailleurs, couche-toi et dors, ça vaudra mieux.

Un instant après:

—P'tite mère, mon verre d'eau, veux-tu me le monter? J'ai très soif.

—Veux-tu te dépêcher de dormir ou je monte te donner une fessée! répond la maman.

Et Jeannette de riposter, sans désemparer:

—Alors quand tu viendras me donner la fessée, voudras-tu me monter un verre d'eau, maman?

* * *

Erreur excusable

Le juge. — Pourquoi avez-vous tiré du revolver sur ce joueur de saxophone à deux heures du matin?

—Je l'ai pris pour un chat.

Le juge. — Mais vous n'avez même pas le droit de tuer un chat.

L'accusé. — J'ai cru que celui-ci était très malade.

Jacques-Albert Seiglet

Par Marthe Wolfrom

Biographie d'un jeune ingénieur français tué à Dunkerque au printemps de 1940. Il ne s'agit pas ici d'un simple exposé chronologique des événements qui ont conduit l'action d'un caractère d'élite au travers des épreuves de la vie, pas plus que de l'étude de ses défauts et qualités; c'est à la fois quelque chose de plus simple et de plus grand: de plus simple, parce que la lecture s'en fait attachante dans une progression insensible et naturelle d'un intérêt toujours soutenu; de plus grand, parce que nous voyons surgir un être humain, fait, comme nous, qui se développe merveilleusement, au physique et au moral, sous l'influence de deux forces, si souvent fatales lorsque mal équilibrées: la famille et la société.

Volume de 343 pages. Prix: $1.50.

TU SERAS UN HOMME

Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie
Et sans dire un seul mot te mettre à rebâtir,
Ou perdre en un seul coup le gain de cent parties
Sans un geste et sans un soupir;
Si tu peux être amant sans être fou d'amour,
Si tu peux être fort sans cesser d'être tendre,
Et, te sentant haï, sans haïr à ton tour,
Pourtant lutter et te défendre;

Si tu peux supporter d'entendre tes paroles
Travesties par des gueux pour exciter les sots,
Et d'entendre mentir sur toi leurs bouches folles
Sans mentir toi-même d'un mot;
Si tu peux rester digne en étant populaire,
Si tu peux rester peuple en conseillant les rois
Et si tu peux aimer tous les amis en frère
Sans qu'aucun d'eux soit tout pour toi;

Si tu sais méditer, observer et connaître,
Sans jamais devenir sceptique ou destructeur;
Rêver, mais sans laisser ton rêve être ton maître,
Penser sans n'être qu'un penseur;
Si tu peux être dur sans jamais être en rage,
Si tu peux être brave et jamais imprudent,
Si tu sais être bon, si tu sais être sage,
Sans être moral ni pédant;

Si tu peux rencontrer Triomphe après Défaite
Et recevoir ces deux menteurs d'un même front,
Si tu peux conserver ton courage et ta tête
Quand tous les autres la perdront,
Alors, les Rois, les Dieux, la Chance et la Victoire,
Seront à tout jamais tes esclaves soumis,
Et ce qui vaut bien mieux que les Rois et la Gloire,
Tu seras un homme, mon fils.

R. KIPLING.
(Traduction André Maurois)

Le moins long des discours

On sait que chaque nouvel élu à l'Académie fançaise doit prononcer un discours le jour de sa réception.

L'Académie française fut fondée en 1635, et l'un des premiers membres fut le poète Racan, qui jouissait alors d'une grande vogue.

Racan aimait beaucoup les animaux. Il avait chez lui un jeune chien qui, comme tous ses pareils, avait la mauvaise habitude d'aiguiser ses petites dents sur tout ce qu'il trouvait.

Le poète avait composé soigneusement son discours qu'il avait mis par écrit.

Le matin même du jour de la réception du nouvel académicien, le chien, trouvant la copie à sa portée, la mit en pièces.

Racan ne se fâcha point et ne frappa point le petit animal, estimant avec raison que le premier coupable était lui-même, qui aurait dû mieux veiller à ses papiers.

Il ramassa tranquillement les feuilles lacérées et se rendit à l'Académie.

Quand le moment de parler fut venu pour lui, il se leva et déclara le plus tranquillement du monde:

—Messieurs, pour vous remercier de l'honneur que vous me faites en m'accueillant dans vos rangs, j'avais composé une belle harangue; mais je ne pourrais vous la lire, car mon petit chien l'a tout mâchonnée. La voici, vous en tirerez ce que vous pourrez.

Et il leur tendit les morceaux de la copie.

Elle est au fond

Le curé croise Patt, comme précisément il sort de l'auberge du Lion, une bouteille à la main.

—Encore, Patt. Toujours. . . déjà de l'alcool. . . Pour vous tout seul!

—Non, non, sir, se défend mollement Patt; pas pour moi seul. . . la moitié seulement. Le reste pour Mick. . .

—Voulez-vous être raisonnable, une fois? et faire grand plaisir à votre vieux pasteur?

—Certes, sir.

—Jetez la part qui vous revient. . . là, devant moi. . . faites ce sacrifice qui vous sera payé au Dernier Jour. . .

—Heu, sir. . . bonne volonté. . . heu. . . impossible. . . peux pas jeter ma part, absolument pas. . . Elle est au fond de la bouteille.

Un drôle de procès

Un Américain, qui voulait fumer du tabac à bon marché, acheta 300 cigares à dix cents la pièce et s'assura dans une agence contre l'incendie.

Aussitôt qu'il les eut fumés, il demanda à l'agence $30.00 en alléguant que les cigares avaient été détruits. . . par le feu.

L'affaire fut portée devant les tribunaux: le verdict fut en faveur du demandeur.

Celui-ci triomphait donc, mais il ne remporta pas la victoire définitive, car l'affaire n'en resta pas là.

En effet, l'agence poursuivit à son tour le fumeur comme incendiaire, ou au moins comme ayant mis intentionnellement le feu à un objet assuré, délit pour lequel les tribunaux condamnèrent notre fumeur facétieux à. . . quatre-vingt-dix jours de prison.

Parlons bon français

Pire

Pire, adverbe ou adjectif, est un comparatif. Quand nous voulons dire: ce n'est pas mal, ne disons donc pas: ce n'est pas pire, ce n'est pas trop pire. L'expression c'est moins pire est doublement comparative; elle équivaut à c'est moins moins mal. Corrigeons et disons: c'est moins mal, c'est moins grave, c'est sérieux, etc.

Aussi pire est également fautif. Au lieu de: ce n'est pas aussi pire qu'on le pensait, il faut dire: ce n'est pas aussi mal qu'on le pensait.

On corrigerait toutes ces fautes en remplaçant pire par mal ou un autre terme positif de même sens.

Les mêmes remarques s'appliquent aux formes plus meilleur, moins meilleur. On ne peut mettre des adverbes de comparaison devant meilleur; ce terme est lui-même un comparatif, celui de bon. Au lieu de plus meilleur et moins meilleur, il faut dire meilleur tout court et moins bon.

* * *

Pécuniaire

Cet adjectif ne se termine pas en ier-ère, comme financier, financière, et c'est un barbarisme que d'écrire pécunier ou pécunière. La seule orthographe correcte de cet adjectif est pécuniaire, au masculin comme au féminin.

* * *

Prendre par surprise

Prendre par surprise est une traduction littérale de l'anglais to take by surprise. En français, il faut dire tout simplement surprendre, ou prendre à l'improviste, prendre au dépourvu.

Le dimanche

Le curé d'Ars prêchait sans cesse la sainteté du dimanche.

—Vous travaillez, disait-il, mais vous ruinez votre âme et votre corps. Quand j'en vois qui charrient le dimanche, je pense qu'ils charrient leur âme en enfer. L'homme n'est pas seulement une bête de travail, mais c'est aussi une âme créée à l'image de Dieu.

Il y avait un jour une femme qui était venue trouver son curé pour lui demander de ramasser ses foins le dimanche.

—Mais, lui dit le curé, ce n'est pas nécessaire, votre foin ne risque rien.

Cette femme insista, disant:

—Vous voulez que je laisse périr ma récolte!

C'est elle qui mourut le soir même. Et le saint homme ajoutait ces graves paroles:

—Le dimanche, c'est le jour du bon Dieu; c'est son jour à lui, le jour du Seigneur. Il a fait tous les jours de la semaine, il pouvait tous les garder; il nous en a donné six, il ne s'est réservé que le septième. De quel droit touchez-vous à ce qui ne vous appartient pas? Vous savez que ce que vous volez au Seigneur ne vous profitera pas non plus. Je connais deux moyens bien sûrs de devenir pauvre: c'est de travailler le dimanche et de prendre le bien d'autrui.

Une leçon

C'était au temps de Louis XIV. Un jour, le prince de Conti, assistant à un office dans l'église de Saint-Sulpice, se trouva par hasard le voisin d'un séminariste.

—Monsieur l'abbé, dit le prince, dites-moi ce qu'on vous apprend au séminaire.

L'abbé ne répond rien et continue à lire son bréviaire.

Croyant n'avoir pas été compris, le prince réitère sa question: même réponse.

Une troisième fois, il demande:

—Monsieur l'abbé, que vous apprend-on au séminaire?

—A garder le silence à l'église, Monseigneur, répondit le séminariste.

Le questionneur prit la leçon en chrétien et dit:

—Monsieur l'abbé, je vous suis reconnaissant de cet avis, et désormais j'essayerai de le mettre en pratique.

Deux méthodes

—Mère, donne-moi mon ballon! dit Georges.

—Donne-moi mon ballon tout de suite! reprit le gamin.

Toujours même silence. Alors criant plus fort:

—Mère, ne m'entends-tu pas?

La maman tourna un peu la tête du côté de son fils, et répondit tranquillement:

—Je t'entends parfaitement.

Comme elle achevait ces mots, la porte de la maison s'ouvrit, et la petite Louise, s'avançant avec son plus gentil sourire, demanda:

—Ma petite mère, veux-tu, s'il te plaît, me prêter une raquette et un volant pour jouer?

—Certainement, ma chérie.

Et Louise sortit, toute joyeuse, emportant la raquette et le volant.

Questionnaire

—Pourquoi dans les chiffres romains "500" s'écrit-il "D"?

—Voici la raison pour laquelle dans les chiffres romains "500" s'écrit "D":

Le nombre 1,000 s'écrit M, ce qui est très compréhensible. Eh bien! les Romains écrivaient M sous forme d'un cercle traversé par un trait vertical, c'est-à-dire de haut en bas, probablement pour aller plus vite. Alors, pour signifier 500, qui est la moitié de 1,000, ils ont pris la moitié de droite de ce cercle et cela a donné un D.

* * *

—Quelle est la longueur du noeud marin?

—D'un peu plus d'un mille.

* * *

—Quels sont les trois principaux thermomètres en usage?

—Fahrenheit, Centigrade, Réaumur.

* * *

—Qui inventa le paratonnerre?

—Benjamin Franklin.

* * *

—Où trouve-t-on les plus beaux marbres du monde?

—A Carrare, en Italie.

* * *

—Qu'est-ce qu'un pisciculteur?

—Un éleveur de poissons.

* * *

—Nommez trois tours célèbres.

—La tour de Babel, la tour penchée de Pise et la tour Eiffel.

La politique fédérale

La hausse du coût de la vie et la réimposition des contrôles

Par la British United Press

La première semaine politique de l'année 1948 ne fut guère heureuse pour les autorités fédérales. Un vieux souci, né de la guerre et développé après le conflit, ne faisait que s'accroître: la hausse constante et alarmante des prix. Cette hausse atteint à peu près tous les biens nécessaires à la vie et elle semble s'acharner particulièrement aux choses les plus essentielles, comme les vivres.

Une nouvelle poussée des prix s'est fait sentir immédiatement après l'annonce faite par le ministre de l'Agriculture, le très hon. M. Gardiner, que l'Angleterre paierait plus cher les produits agricoles qu'elle achètera du Canada. Immédiatement le prix de la viande a fait un nouveau bond qui a eu pour effet de faire bondir d'indignation tous les consommateurs d'un bout à l'autre du Canada, principalement dans les villes où les citoyens sont les plus durement atteints puisqu'ils doivent acheter à peu près tout ce qu'ils doivent manger, alors que dans les campagnes, les cultivateurs produisent une grande partie de leurs aliments et les villageois possèdent un grand nombre de petits jardins potagers qui fournissent une partie des vivres de la famille.

Le bacon, la viande de porc et de boeuf furent les premiers atteints de cette nouvelle vague de hausse des prix qui s'est étendue ensuite aux autres catégories de viande et, enfin, aux légumes et aux fruits.

On attend un nouveau sommet

Les autorités fédérales sont franchement inquiètes de cette tendance nouvelle; le bureau fédéral de la statistique ne les a guère consolées en annonçant une nouvelle hausse marquée dans l'indice du coût de la vie.

En 1926, alors que les prix atteignaient leur sommet après la première guerre mondiale, l'indice du coût de la vie était de 146.6. Le bureau fédéral de la statistique signale que pour le mois de novembre 1947 l'indice avait atteint 146. De l'avis de tous, le coût de la vie a monté considérablement depuis le mois de novembre de sorte qu'il est possible d'affirmer que le coût de la vie actuel a atteint un niveau sans précédent dans l'histoire du Canada.

Il y a trois mois, le ministre des Finances, l'hon. Douglas Abbott, prédisait sur un ton optimiste que l'indice du coût de la vie au Canada ne dépasserait pas 140 ou 145. Voilà pourtant qui est fait. On rapporte maintenant dans les coulisses du parlement que les fonctionnaires du ministère des Finances croient que l'indice du coût de la vie atteindra 150, et même 155. On a même vu un observateur politique dans la capitale fédérale avancer que l'indice atteindrait jusqu'à 175.

Retour possible aux contrôles

Le vice-président de la Commission des Prix a déclaré, ces jours derniers, à la British United Press que cet organisme fédéral a encore le pouvoir d'imposer le plafonnement des prix si la situation devient hors de contrôle. Ce pouvoir est prolongé jusqu'au 31 mars.

A New-York, le ministre des Finances, M. Abbott, a déclaré de son côté que le gouvernement pourrait imposer un contrôle restreint des prix, mais qu'il ne désire pas retourner au contrôle général des prix comme pendant la guerre.

Dans son entrevue exclusive à la British United Press, M. Wilson, vice-président de la Commission des Prix, a dit que la hausse des prix du boeuf, de l'agneau et du veau est tout à fait inexcusable et sur ce point tout le monde semble parfaitement d'accord, du moins tous les consommateurs.

M. Wilson a cependant fait remarquer qu'il appartient au gouvernement, et au gouvernement seul, de décider si l'on doit imposer une nouvelle régie des prix, et que la Commission n'a qu'à suivre les directives données par le gouvernement.

Les autorités fédérales ont fait enquête sur la hausse des prix, mais elles n'ont pas réussi à enrayer la hausse qui se continue sans répit.

Les consommateurs, dans certaines villes, ont entrepris, de leur côté, une campagne pour mettre un frein à cette exploitation injustifiable. A certains endroits on a réduit la consommation de la viande. Une enquête a révélé que les bouchers de Toronto avaient vendu de quinze à vingt pour cent moins de viande que d'habitude au cours de la dernière fin de semaine. A Vancouver, les ménagères ont entrepris de grandes manifestations populaires dans les rues de la ville pour réclamer le contrôle des prix. Les unions ouvrières réclament aussi ce contrôle et elles avertissent les autorités qu'elles exigeront de nouvelles augmentations de salaires pour compenser la hausse du coût de la vie. Ces augmentations de salaires ne hâteront certainement pas la baisse des prix; au contraire, elle accentuera la tendance à la hausse si le gouvernement n'intervient pas auparavant.

Commandant de la zone des Prairies

Ottawa. — Le brigadier R. O. G. Morton, 52 ans, de Toronto et Winnipeg, a été nommé commandant de la zone de Québec de l'armée canadienne. Il aura son quartier général à Montréal.

Il succède au major-général E.-J. Renaud, 57 ans, d'Ottawa, qui prend sa retraite après 35 ans de service.

Le brigadier J.-P.-E. Bernatchez, 36 ans, de Québec et de Montmagny, succède au brigadier Morton au commandement de la zone des Prairies, avec quartiers généraux à Winnipeg.

Le brigadier Bernatchez, qui fut décoré de l'Ordre du service distingué au cours de la dernière guerre, commanda le Royal 22e en Sicile et dirigea plus tard une brigade en Italie.

Le brigadier J.-V. Allard, 34 ans, de Nicolet et de Montréal, remplacera le brigadier Bernatchez dans la région militaire de l'est du Québec. Il remplit actuellement les fonctions d'attaché militaire à l'ambassade du Canada à Moscou. On s'attend qu'il quittera la Russie vers la fin de janvier. Il est aussi D.S.O. depuis la dernière guerre durant laquelle il commanda des unités blindées. Au cours de son séjour en U.R.S.S. il est devenu l'un des étrangers les mieux informés sur l'armée rouge, particulièrement sur ses chars d'assaut et sur son artillerie.

Fêtes canadiennes à Paris

Paris. — A l'occasion de la nouvelle année, le général Georges Vanier, ambassadeur du Canada à Paris et Mme Vanier ont reçu les membres de la colonie canadienne de la capitale française.

Plusieurs centaines d'invités, la majorité d'entre eux des étudiants, ont profité de la circonstance pour se rendre à l'ambassade, avenue Foch, présenter leurs voeux au représentant de leur pays en France. Dans la foule qui se pressait dans les salons de l'ambassade, on remarquait un certain nombre de personnalités françaises très proches des milieux canadiens telles Firmin Roz, écrivain bien connu et ancien directeur de la maison canadienne à la cité universitaire de Paris.

Le soir de la Saint-Sylvestre, la maison canadienne avait tenu à marquer le passage de 1947 à 1948 par un réveillon et une soirée qui avaient groupé la grande majorité des étudiants.

Sur le coup de minuit, après les effusions d'usage, les étudiants en cercle ont chanté l'hymne "O Canada", "La Marseillaise" et "God Save the King" et se sont tenus par les mains pour entonner "Auld Lang Syne".

Grâce à Radio-Canada, les Canadiens de Paris ont pu entendre, en plein réveillon de Noël, un programme de variétés de Montréal retransmis par la radiodiffusion française. Ce programme a apporté quelque chose d'essentiel aux efforts nostalgiques des exilés pour retrouver l'atmosphère du vrai Noël canadien.

De même, la veille du jour de l'An, c'est avec une joie particulière que de nombreux Canadiens ont entendu sur les ondes françaises un des beaux concerts de "Radio-Canada" consacré à Gabriel Pierné et présenté avec le concours de Jean Beaudet et Lionel Daunet, de Montréal.

Protection contre la bombe atomique

Cleveland. — La Commission américaine sur l'énergie atomique a demandé à l'Association médicale américaine de se charger de la protection du public contre les bombes atomiques, les explosions atomiques et la radioactivité. La requête rappelle que de nouveaux problèmes médicaux ont été soulevés par l'énergie atomique, en temps de guerre comme en temps de paix.

On connait les maladies causées par la radioactivité, mais on ignore comment les combattre. On demande au corps médical de diagnostiquer les maladies et de les prévenir. Le message a aussi demandé aux médecins de chercher tous les profits qu'on peut retirer de l'énergie atomique pour la santé publique.

La conservation des sols

New-York. — Si l'on ne prend pas de mesures efficaces pour arrêter l'érosion et l'exploitation abusive du sol, la malnutrition et la famine seront bientôt le partage de plusieurs sections du globe, a exposé H. H. Bennett, chef du service de la conservation des sols aux Etats-Unis.

Même avant la crise actuelle des vivres, on n'avait pas suffisamment de quoi se nourrir dans plusieurs parties du monde, dit-il. Les famines sont devenues chroniques en maints endroits. Nous en sommes rendus à un point où la mauvaise utilisation du sol sur un point donné du globe peut affecter sérieusement les gens qui vivent dans les autres pays. Tout acre de terre qui devient improductif augmente la pénurie mondiale des vivres.

Bennett dit que même les Etats-Unis en sont rendus à un point critique par suite de l'incurie avec laquelle on abuse du sol. Le quart environ de la terre arable en ce pays se détériore rapidement par l'érosion, dit-il. Cela représente quelque 110 millions d'acres.

La fille du premier ministre italien, De Gasperi, se fait religieuse à Rome

Rome. — Le 7 décembre, veille de la fête de l'Immaculée Conception, Lucia De Gasperi, entra au Noviciat des Srs de l'Assomption, à Rome. Son père et toute sa famille l'accompagnaient.

L'entrée en religion de la Signorita De Gasperi a été une surprise complète pour le public. Son père avait gardé la chose secrète, pour éviter de voir trainer dans l'arène politique italienne cet événement personnel. Il y a quelques mois, lorsque certains journaux publièrent la nouvelle que Lucia avait l'intention de se faire religieuse, son père déclara qu'il serait très heureux d'offrir une de ses filles à Dieu mais qu'il n'en était pas question pour le moment. On se trouvait alors en pleine campagne pour les élections du Conseil municipal de Rome. Des intimes du premier ministre croient qu'il a craint alors que les communistes ou les socialistes ne s'emparent de la nouvelle pour la présenter comme une habile manoeuvre de propagande électorale. De fait, M. De Gasperi n'a pas réussi à empêcher entièrement la chose d'arriver. Après l'entrée en religion de Mlle De Gasperi, le quotidien "Avanti", organe des socialistes de gauche, fit paraitre un article intitulé "De Gasperi n'épousera pas le Seigneur". L'article, qui débutait par une allusion à l'entrée au couvent de Mlle De Gasperi, était de très mauvais goût.

Lucia De Gasperi a reçu une culture supérieure. Tout juste avant d'entrer au couvent, elle obtint un doctorat "summa cum laude" de l'université de Rome, pour une thèse sur "Les principes moraux d'Hésiode". Mlle De Gasperi a la réputation d'une rude travailleuse; on la connaissait bien à la Bibliothèque du Vatican, où on l'a vue souvent passer des heures entières, penchée sur des volumes et des documents anciens, dans la salle même où son père travaillait alors qu'il se cachait du régime fasciste et se préparait à son rôle futur de chef de l'Italie démocratique.

Les Soeurs de l'Assomption sont un ordre enseignant, de sorte que la fille du premier ministre sera sans doute envoyée dans l'une des écoles pour filles que les Soeurs dirigent en plusieurs régions de l'Italie.

Lucia De Gasperi s'est occupée activement du Mouvement étudiant catholique (Federazione Universitaria Cattolica Italiana, FUCI). Elle suivait régulièrement les assemblées et fut déléguée à plusieurs congrès.

La note distinctive de Mlle Lucia est la modestie. Il y a quelque temps, circulant à bicyclette sur un boulevard, elle fut frappée par une automobile. A l'agent de police qui l'interrogeait, elle refusa de donner son nom, parce qu'elle ne désirait pas être nommée dans les journaux. Un jour, comme on la présentait à un professeur de l'université, ce dernier s'informa si elle appartenait à la famille du premier ministre, et elle répliqua simplement qu'elle était l'une de ses parentes.

Observatoire

(Suite de la page 1)

dons devaient nous revenir en toutes sortes de bienfaits pécuniaires et démocratiques. C'était du commerce.

Ils auraient pu vendre nos produits à des prix supérieurs et diversifier nos marchés, mais ils préféraient vendre à un seul pays, déjà bénéficiaire de nos prêts-dons, à des prix inférieurs. C'était du commerce.

Aujourd'hui, nous empruntons.

Nous serions très mal venus de nous plaindre. M. Abbott ne vient-il pas d'admettre que si nous devons emprunter, c'est que nous avons été trop généreux, que nous avons donné au delà de nos moyens?

La générosité a sa place, elle doit garder sa place dans la vie. Mais générosité et commerce, cela fait deux. Ceux qui oublient cette simple vérité, se font tromper comme des sots.

Un exemple: l'Angleterre qui a reçu nos prêts-dons, paie le blé australien $2.72 le boisseau; le blé argentin, $3.60; le nôtre, $1.55. Elle a même failli nous tourner le dos en décembre dernier. Ayant vidé nos poches, elle regarde maintenant vers d'autres pays, elle leur fait de l'oeil. Même la Russie est l'objet de ses flirts, bien qu'elle dénonce vertement la politique impérialiste de Moscou. Générosité, je ne sais; commerce, cela est certain. Et dans la meilleure veine des traditions britanniques.

Si le Canada était "a british country", il aurait appris depuis longtemps qu'il ne faut pas confondre le commerce et l'amour.

S.P.

La modération et la sobriété doivent nous apprendre à vivre selon nos moyens

Montréal. — Le remède au malaise économique actuel du Canada ne se trouve pas dans la dévaluation de la monnaie, ni dans des prêts ou des emprunts, mais dans la modération. "Une once de modération, de sobriété et de discipline personnelle consentie présentement nous sauvera peut-être une livre de privation plus tard." C'est ce qu'a déclaré M. Beaudry Leman, ancien président de la Banque Canadienne Nationale et maintenant président du Bureau des directeurs, lors de 73e assemblée générale annuelle de la Banque.

Parlant de la balance défavorable de notre commerce avec les Etats-Unis, M. Leman soutient que certaines mesures sont nécessaires et qu'elles sont même inévitables. "Notre pays, avec une population de 12,500,000 sur un vaste territoire s'étendant de l'Atlantique au Pacifique, ne peut prétendre avoir à sa disposition une aussi grande variété de marchandises qu'un pays riche et populeux comme les Etats-Unis. Nous pouvons maintenir un niveau élevé de bien-être sans être obligés d'avoir à notre portée tout ce que nos riches voisins ont."

M. Leman déclare que nous vivons au-dessus de nos moyens. "Le total de nos dépenses aux Etats-Unis nous fait penser à des personnes vivant dans une petite ville de 5,000 ou 10,000 âmes et qui sont surprises de ne pas trouver dans les magasins généraux de l'endroit toute la variété de marchandises qu'ils peuvent trouver dans les grands magasins d'une ville d'un million ou plus d'habitants." M. Leman estime donc qu'on devrait faire réaliser au peuple canadien qu'il vaut mieux avoir moins de biens à sa disposition, mais être assuré que ceux qu'il a, sont de bonne qualité.

Parlant de notre commerce d'exportation, M. Leman avertit que notre revenu national dépend non seulement de l'allure des affaires à l'intérieur du pays, mais dans une grande mesure de la situation économique, monétaire, politique et sociale des pays avec lesquels nous commerçons. La meilleure politique à suivre "c'est d'abord de se renseigner sur les besoins de notre population; deuxièmement, de considérer quelle partie de notre production nous pouvons vendre à l'étranger afin de ne pas nous engager pour plus que nous pouvons; troisièmement, pour disposer du surplus de production, il serait plus sage de ne pas tenir compte des accords financiers et monétaires, mais s'inspirer des principes de la morale chrétienne."

Pour arrêter le progrès des rouges

Londres. — Le premier ministre de la Grande-Bretagne, M. Attlee et les principaux membres de son cabinet, ont rencontré les hauts commissaires des Dominions pour leur communiquer les décisions diplomatiques récentes, mais encore secrètes, prises pour arrêter l'expansion du communisme.

La réunion a eu lieu après que le cabinet eût étudié les difficultés entre les puissances de l'Ouest et la Russie en général, et la situation de l'Allemagne et de la Grèce en particulier.

C'est la coutume des ministres du cabinet de rencontrer les hauts commissaires afin de s'entendre avec eux sur les décisions qui concernent tout le Commonwealth britannique.

Harold Wilson, président du Board of Trade, était présent; ce qui porte à croire que le problème des approvisionnements à travers le monde a été discuté.

Contre le cinéma immoral

Vatican. — Une campagne nationale contre le cinéma immoral sera entreprise en Italie sur l'initiative des jeunes d'Action catholique. Des cinémas catholiques seront constitués dans toutes les villes pour organiser, le dimanche, des séances de cinéma respectant les règles de la morale chrétienne.

Une grande manifestation aura lieu en février à Rome pour marquer l'ouverture de cette campagne.

La démocratie au Japon

Tokio. — Le général Douglas MacArthur a déclaré au peuple japonais, dans son message du Nouvel An, que la reconstruction du Japon sur des bases démocratiques est pratiquement terminée et que l'avenir de la population du pays est largement entre les mains des Japonais eux-mêmes.

En même temps, le général a averti les Japonais qu'ils devaient continuer de considérer le système capitaliste comme celui qui est le plus susceptible de donner de bons résultats.

Semaine sociale à Trois-Rivières

La semaine sociale de 1948 aura lieu à Trois-Rivières, du 23 au 26 septembre, sous le distingué patronage de S. Exc. Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque de Trois-Rivières. Telle est la décision prise par la Commission générale des Semaines sociales du Canada, à sa réunion d'automne, tenue à Montréal, récemment.

Le sujet en sera la paix, sujet d'une brûlante actualité s'il en est un.

Le coût de la vie a attein un sommet

Ottawa. — Le Bureau des Statistiques a annoncé que l'indice du coût de la vie avait fait un saut de 2.4 points en novembre pour atteindre un nouveau sommet de 146. Rien n'indique par contre que la spirale de la hausse des prix n'ait encore pris fin.

Force de la marine américaine

Washington. — L'amiral Chester-W. Nimitz dit que la Marine des Etats-Unis a le contrôle "absolu" des mers, mais il désire qu'elle soit préservée d'un second Pearl Harbor par "un écran de radar".

L'amiral a écrit ces déclarations et plusieurs autres dans un rapport préparé avant sa retraite comme chef des opérations navales, le mois dernier, et publiées par la Marine américaine.

Nimitz réclame aussi que les avions des porte-avions soient armés de bombes atomiques. Il demande des bases aériennes flottantes capables de lancer des projectiles dirigés des sous-marins.

Sans mentionner la Russie, il affirme que ni l'Asie orientale ni l'Europe occidentale ne seront en mesure "de nous menacer durant des décades, à moins qu'elles ne passent sous un contrôle totalitaire commun".

Nombreux pèlerins à Notre-Dame-du-Cap

Les Trois-Rivières. — Un nouveau record de pèlerins a été enregistré l'an dernier au sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap où 355,756 visiteurs ont défilé, soit une augmentation de plus de 50,000 sur les 308,383 pèlerins de l'année 1946. L'augmentation est d'environ 15 pour cent.

Forces américaines en Méditerranée

Washington. — Quatre détachements de fusiliers-marins ont été envoyés en Méditerranée. C'est ce qu'a annoncé la Marine américaine. Dans quelques milieux haut placés, on dit qu'il s'agit là d'une action des Etats-Unis pour démontrer que les Américains appuient sans réserve les gouvernements grec et italien que menacent présentement les communistes.

Publications bannies des écoles

Newark, N.-J. — Le magazine The Nation a été enlevé des bibliothèques des High schools et des écoles de Newark et les souscriptions à cet hebdomadaire ont été annulées par ordre du surintendant des écoles John Herron.

Herron dit qu'il a pris cette décision à cause de trois articles "anticatholiques" publiés dans l'édition de novembre. Il a constaté que ces articles sont des attaques fondamentales sur les principes religieux de l'Eglise catholique, notamment en ce qui concerne le mariage, le contrôle de la natalité et la famille.

Herron a déclaré qu'il avait aussi banni la publication Soviet Russia Today qu'il dit être un magazine communiste. Les exemplaires étaient envoyés gratuitement et, d'une façon ou d'une autre, avaient trouvé leur place sur les rayons des bibliothèques.